

JOURNAL-ÉCOLE DE L'INSTITUT DE JOURNALISME BORDEAUX AQUITAINE

IMPRIMATUR

672
gratuit

MEGAUPLOAD CLAP DE FIN

PRÉSIDENTIELLE 2.0
TOURNAGES À BORDEAUX
TOURISME INSOLITE

BORDEAUX EN BOBINES

À Bordeaux, en 1838, Stendhal a « oublié la vie pendant deux heures, respirant les premières bouffées de l'air doux du printemps » - que tous les Bordelais attendent impatiemment. Bordeaux où tout semble possible pour l'auteur du roman *Le Rouge et le noir*. Une ville qui n'a pas inspiré que lui. Les cinéastes viennent - et sont venus - sur les bords de la Garonne tourner des films par centaines. Gérard Oury, Robert Hossein et Francis Veber, entre autres, ont contemplé Bordeaux à travers leur caméra. Gérard Depardieu a déambulé rue Sainte-Catherine à la fin des années 1980. Et plus récemment, en 2002, Audrey Tautou, courait après Samuel Le Bihan sur le pont de Pierre, dans *À la folie pas du tout*.

Le cinéma : un plaisir que les Bordelais ne se refusent pas. De l'Utopia à l'UGC, chacun cherche son film. Et pourtant, à Bordeaux comme ailleurs, il y a un site qui prospérait de manière spectaculaire, un endroit sur la toile où on pouvait regarder sans bouger de chez soi tous les films possibles et imaginables. Mauvaise nouvelle hivernale pour certains : cette fameuse plateforme, *Megaupload*, a fermé. Il n'est plus possible de se nourrir de bobines sans sortir le bout de son nez - pour aller au ciné, acheter un DVD ou même pour renouer avec une pratique oubliée, se rendre au vidéo



Sophie Boutboul
Rédactrice en chef.

club. Il y a des airs de fin d'époque et de choc vital pour les accros dans la mort de ce site Internet, qui aura sacré l'instantanéité de notre consommation culturelle. Qu'aurait pensé Stendhal de l'imédiateté dans laquelle nous vivons ce nouveau siècle? Être à Bordeaux sur « un admirable quai » ne suffit plus à mener « la vie toute épicurienne » des habitants de la cité. C'était en 1838, il s'agissait de faire un *Voyage dans le midi*. En 2012, même si l'année est déjà quelque peu entamée, un souhait : que l'esprit de Stendhal nous envahisse, rien qu'une seconde, pour flotter au-dessus du temps. 🐝

Photo de couverture : Julian Colling.

SOMMAIRE

3 Ron Paul veut la peau de Keynes

BREVES

4 L'actu décalée que vous avez manquée

POLITIQUE

6 Philippe Poutou, vraiment normal

7 Présidentielle 2.0

PORTRAIT

8 Joel Maybury

TECHNOLOGIE

9 La sécurité routière, c'est leur affaire L'Aquitaine, prochaine "Silicon Valley" ?

MEGA-ZOOM

10 Megaupload, maxi micmac

CINEMA

12 Bordeaux se met en scène

14 "Elles", déni de souffrance

15 Pourquoi faire simple quand on peut faire un remake ?

TOURISME

16 Ciel, une aurore !

17 Voyagez insolite

18 Excursions sur la Gironde : touchées-coulées ?

ASTRONOMIE

19 Les yeux dans les cieux

ECONOMIE

20 ADIE 1 association, 100 000 microcrédits Il démarre son entreprise avec 7500€

SANTE

21 L'IVG « en ville », mode d'emploi

MUSIQUE

22 Collège, premier de la classe

Un vent d'est souffle sur Bordeaux

SPORT

23 Une coupe Davis pleine d'émotions Pessac à l'heure du Superbowl

CUISINE

24 T'as réservé où pour le 14 ?

Journal école de l'Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine

Fondateur : Robert Escarpit • Directrice de la publication : Maria Santos-Sainz • Rédactrice en chef : Sophie Boutboul
Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine • 1, rue Jacques-Ellul - 33080 Bordeaux cedex • ISSN 0397-068X
Direction Artistique & maquette : Cyril Fernando • Impression : imprimerie Lestrade, Cenon

RON PAUL VEUT LA PEAU DE KEYNES

Les primaires américaines ont vu arriver un candidat atypique pour le parti républicain. Ron Paul, médecin de formation, est ce qu'on appelle un libertarien.

“ Stop internet censorship!

Wed, Feb 01 2012 23:24:42

Ron Paul



Oubliés, les néo-libéraux ; oubliés, les conservateurs. La tendance actuelle pour la droite américaine est à un nouveau type de libéralisme : le libertarianisme. L'un des candidats à l'investiture républicaine, Ron Paul, défend ainsi une liberté de mouvement accrue autant en ce qui concerne le marché qu'internet, les armes à feu ou les drogues. Sa position : être libéral en économie bien sûr, mais aussi en matière de mœurs. Il trouve toutefois ses limites quand il s'agit de l'avortement ou de l'immigration. Ces thèmes-là sont si chers à sa famille politique qu'il vaut mieux pour lui ne pas pousser le bouchon trop loin.

Ron Paul ne gagnera certainement pas ces primaires pour être candidat à l'élection présidentielle américaine. Les sondages le font arriver en troisième ou quatrième position et Mitt Romney a déjà une bonne longueur d'avance. Toutefois, sa prestation restera dans les mémoires ; ses résultats sont pour le moment bien supérieurs à ceux des primaires de 2008 où il était également dans la course. Ce n'est pas un hasard, comme le remarquait le magazine *Time*, qui décrivait un de ses meetings en septembre : « *En temps normal, le discours érotique de Paul aurait pu laisser les électeurs perplexes, déroutés, ou simplement ennuyés. Mais ces temps ne sont pas normaux, et la foule crie son soutien inébranlable. L'auditoire partage sa conviction qu'entre un grand homme et l'Histoire, rendez-vous est pris.* »

Le fonds de commerce de Ron Paul, c'est l'économie. Or, il est vrai que ce n'est pas d'habitude ce qui passionne les foules. Seulement, la crise est passée par là, et tout le monde s'est subitement intéressé aux règles obscures de Wall Street. Son idée, c'est que la Banque fédérale américaine (FED) est une aberration, et que l'État ne devrait pas se mêler de tout ce qui touche au marché, de la macro-économie au prix du steak. L'État doit être minimal. Cette idée peut en surprendre plus d'un alors que la déréglementation semble avoir fait ses plus grands dégâts depuis la crise de 1929. C'est toutefois une idée très populaire aux États-Unis, car pour Ron Paul, si crise il y a, c'est justement parce que les règles ont été jusqu'à présent trop rigides. À commencer par la fin de l'étalon-or le 15 août 1971. Cette date marque la fin de l'indexation du prix du dollar sur l'or. L'argent devient une valeur entièrement virtuelle. Ron Paul se souvient de ce jour pour le *Time* : « *J'ai pensé que c'était juste un désastre complet.* » Tel un prophète, il aurait perçu avant la terre entière que l'économie ne tournait plus rond. Ce point compliqué à comprendre est pourtant ce sur quoi beaucoup le rejoignent.

Les libertariens allemands du FDP (Parti Libéral-Démocrate) partagent à peu près les mêmes vues. Leur slogan est simple : « *Autant de gouvernement que nécessaire, aussi peu de gouvernement que possible.* » Ce parti est arrivé en troisième position lors des législatives de 2009 avec 14,6% des voix. La tendance n'est donc pas confinée au continent américain.

LA SAGESSE DES FOULES

Le libertarianisme profite en plus des nouvelles technologies qui finissent par plaider en sa faveur. Wikipédia, par exemple, est fondé sur une idée simple : celle de l'individu rationnel.

· Par Rémy Demichelis ·

Autrement dit, nulle règle n'est nécessaire car la sagesse des foules s'occupera de faire autorité. Le concept de « sagesse des foules » s'oppose ici à celui de « folie des masses ». Cette idée a été exposée par le grand penseur du libertarianisme, Ludwig Von Mises, qui disait : « *Le capitaine, c'est le consommateur.* » Ainsi, au diable la soi-disant manipulation de la publicité, au diable les taxes qui faussent le marché, au diable encore toute politique monétaire, et que vivent les êtres humains qui n'agissent que par raison. Le temps est venu pour une telle ère grâce aux nouvelles formes de communication.

UN SUCCÈS QUI PROFITE DU SILENCE DES AUTRES

Ni la droite traditionnelle, ni la gauche ne proposent une véritable politique monétaire alternative. Pourquoi ? Parce qu'il est interdit de critiquer la politique de la Banque centrale européenne qui gère l'euro, par exemple. Tous s'accordent sur l'idée très anti-keynésienne qu'il faut cesser d'accorder des crédits à tout va. Effectivement, une nouvelle ère a commencé. Keynes qui a, disons-le en toute objectivité, sauvé le monde en le poussant à utiliser le crédit, se retrouve aujourd'hui totalement dépassé. Seuls les partis écologistes trouvent une justification à la présence de l'État à travers la préservation de l'environnement. Les autres pensent limiter ou réparer les inévitables excès du capitalisme via la taxation. Or le libertarien ne veut pas de cette taxation car elle aggrave les excès. Elle se fonde sur l'idée que le marché est nécessairement juste s'il n'est pas faussé. Cela grâce à l'action raisonnable des êtres humains. Ces hommes nouveaux reviennent de loin. Nous les avons oubliés depuis la chute des idéologies, mais qui a dit qu'on en avait fini des idéologies ? Le succès de Ron Paul n'est qu'un début. ☞

**"Arrêtez la censure sur internet !"
Ron Paul sur Twitter le 1^{er} février en réaction à la fermeture de Megaupload.**

La crise financière a mis au centre des préoccupations les questions économiques.



LA PRÉSIDENTIELLE SANS PÉRIGOURDIN

Hervé Couasnon, un chauffeur de bus de Périgueux, a annoncé le retrait de sa candidature à l'élection présidentielle, et a demandé à ses 130 parrains d'accorder leur signature à Marine Le Pen, estimant « *la démocratie en danger* ». Dans son programme, le Périgourdin prônait la sortie du nucléaire, le non-cumul des mandats, la réouverture des maisons closes, le SMIC à 1600 € et la résorption du trou de la Sécu. Habitué des coups d'éclat, celui qui se fait appeler le « poète-escaladeur » s'était introduit en 2010 dans les locaux de la mairie de Bordeaux et, retranché dans le bureau d'une adjointe au maire, avait alerté les médias pour réclamer la démission du Pape.

EN ANGLETERRE, les inscriptions à l'université pour la rentrée 2012 ont chuté de 10%. Les frais de scolarité ont triplé pour cette rentrée et atteignent désormais près de 10 000€ l'année. Cette augmentation spectaculaire a, semble-t-il, découragé de nombreux étudiants Outre-Manche.

EN BELGIQUE, « l'union fait la force » n'est pas qu'une devise. Près de 300 lits ont été mis à la disposition des sans-abris bruxellois par les hôtels de la capitale belge. Cette initiative contre la vague de froid est coordonnée par le gouvernement. Elle a pour objectif de mettre 800 places à disposition des plus démunis. L'opérateur de téléphonie *Belgacom* a également installé 50 lits et une cantine dans un de ses bâtiments.

4-5 C'est le score du match de hockey Dunkerque-Bordeaux qui a vu les Boxers bordelais signer leur première victoire à l'extérieur. Un succès au goût de soulagement pour le club qui s'échappe ainsi de la zone de relégation, après s'être imposé la semaine dernière à Mériadeck face à Anglet.

A WASHINGTON D.C., le square McPherson a été évacué par la police le samedi 4 février. Les militants du mouvement « Occupy » y avaient pris place dès septembre. Le mouvement des indignés américains a réussi à faire émerger la question de la répartition des richesses dans le débat présidentiel américain.

INTERDICTION D'ABOYER

Comment a-t-on pu passer à côté de l'arrêt de la mairie de Sainte-Foy-La-Grande, une localité de Gironde à la frontière de la Dordogne ? Dans ce village où les habitants vivent collés serrés, lorsqu'un chien se met à japper, tout le voisinage l'entend. Résultat ? Depuis le 23 janvier, nos amis les chiens payent les frais de leurs sérénades nocturnes. La police municipale verbalise les maîtres des bêtes dont les hurlements troublent l'ordre public de jour comme de nuit. Montant de l'amende : 68€.

LES RAVAGES DE « CAMPING »

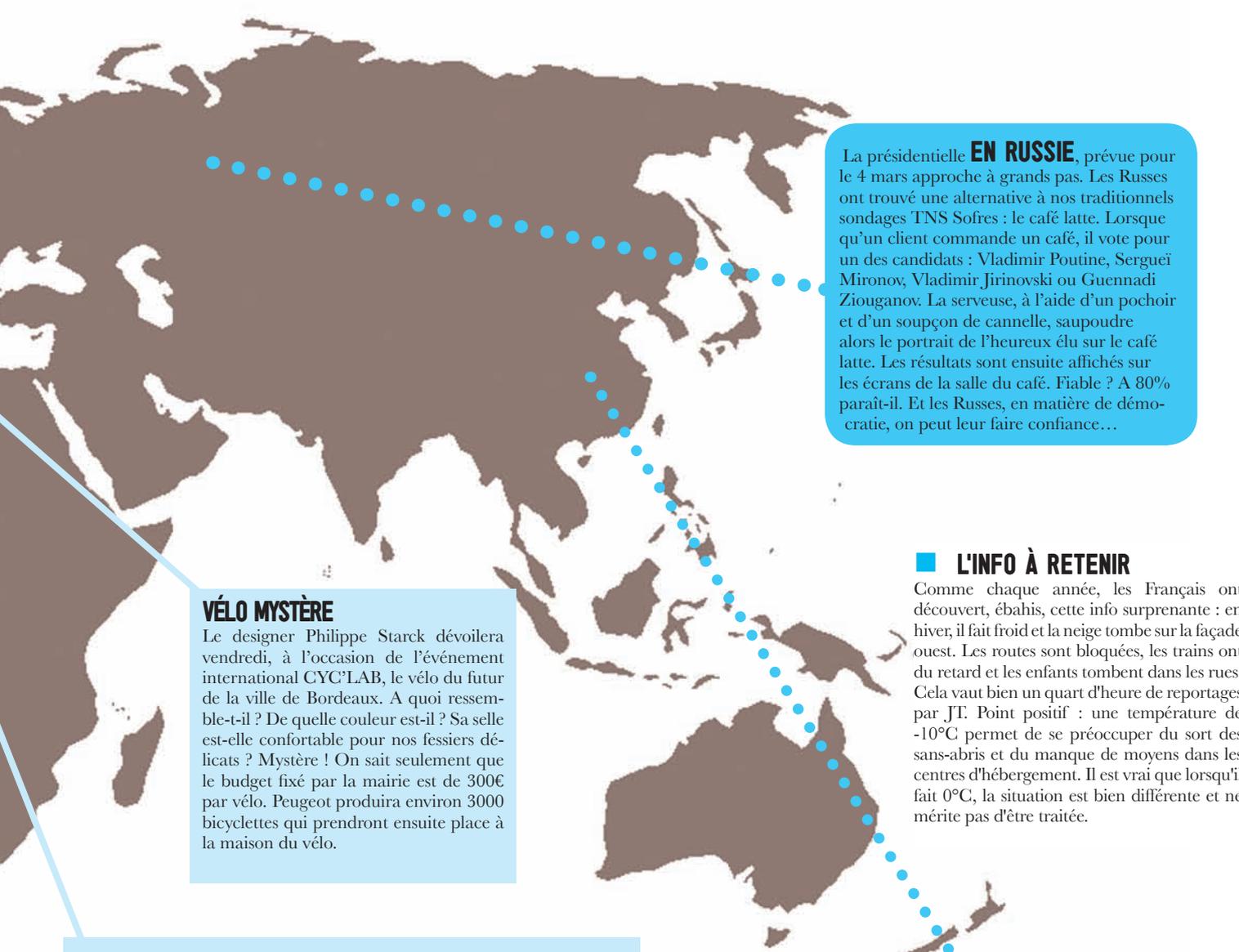
Un Parisien de 33 ans a alerté les médias, assurant être victime d'un « *supplice quotidien et incessant* ». À l'origine de son trouble, une coïncidence somme toute banale : son opérateur de téléphonie mobile lui a attribué le numéro qui figure en gros sur la voiture d'un protagoniste du film *Camping* (tourné sur le bassin d'Arcachon), précédé de la mention « Je suis célibataire ». « *Au début, quand j'ai su que c'était le numéro qui était inscrit sur la voiture de Patrick Chirac, j'ai trouvé ça rigolo. Mais j'ai vite déchanté* », explique-t-il, affirmant recevoir des messages stressants, voire menaçants. Son opérateur, *SFR*, lui aurait réclamé 18€ pour changer de numéro, avant de se rétracter et de proposer ce service gratuitement, ce qui se fait habituellement en cas de harcèlement.

ERIC WOERTH CONVOQUÉ PAR LE JUGE GENTIL

L'ancien ministre et trésorier de l'UMP Eric Woerth a été convoqué par le juge bordelais Jean-Michel Gentil, en charge de la tentaculaire affaire Bettencourt. À l'issue de la convocation, le juge d'instruction pourrait décider de mettre en examen celui qui gérait les comptes de la campagne de Nicolas Sarkozy en 2007. Eric Woerth est accusé de financement illégal de parti politique et d'abus de faiblesse aux dépens de Liliane Bettencourt.

L'ACTU DÉCALÉE QUE VOUS AVEZ MANQUÉE

Par Cécile Andrzejewski, Marion Aquilina & Emmanuel Grabey



La présidentielle **EN RUSSIE**, prévue pour le 4 mars approche à grands pas. Les Russes ont trouvé une alternative à nos traditionnels sondages TNS Sofres : le café latte. Lorsque qu'un client commande un café, il vote pour un des candidats : Vladimir Poutine, Sergueï Mironov, Vladimir Jirinovski ou Guennadi Ziouganov. La serveuse, à l'aide d'un pochoir et d'un soupçon de cannelle, saupoudre alors le portrait de l'heureux élu sur le café latte. Les résultats sont ensuite affichés sur les écrans de la salle du café. Fiable ? A 80% paraît-il. Et les Russes, en matière de démocratie, on peut leur faire confiance...

VÉLO MYSTÈRE

Le designer Philippe Starck dévoilera vendredi, à l'occasion de l'événement international CYC'LAB, le vélo du futur de la ville de Bordeaux. A quoi ressemble-t-il ? De quelle couleur est-il ? Sa selle est-elle confortable pour nos fessiers délicats ? Mystère ! On sait seulement que le budget fixé par la mairie est de 300€ par vélo. Peugeot produira environ 3000 bicyclettes qui prendront ensuite place à la maison du vélo.

■ L'INFO À RETENIR

Comme chaque année, les Français ont découvert, ébahis, cette info surprenante : en hiver, il fait froid et la neige tombe sur la façade ouest. Les routes sont bloquées, les trains ont du retard et les enfants tombent dans les rues. Cela vaut bien un quart d'heure de reportages par JT. Point positif : une température de -10°C permet de se préoccuper du sort des sans-abris et du manque de moyens dans les centres d'hébergement. Il est vrai que lorsqu'il fait 0°C, la situation est bien différente et ne mérite pas d'être traitée.

LES SARLADAISES N'AIMENT PAS LES PÉNIS EN CHOCOLAT

Une habitante de Sarlat a alerté la gendarmerie après avoir découvert des pénis en chocolat trônant dans la vitrine d'une pâtisserie de la rue principale. Offusquée, la dame a invoqué l'atteinte à la pudeur et la protection des enfants. La pâtisserie, qui commercialise ces chocolats à l'occasion de la Saint-Valentin, se défend en arguant du fait que les friandises s'étaient très bien vendues à Paris. « *En plus, ils sont tout petits ces pénis* », a déclaré une vendeuse. Une question de taille, forcément...

Les immolations de moines tibétains se multiplient **EN CHINE**. Ils sont de plus en plus nombreux à avoir recours à ce geste de désespoir pour protester contre la tutelle chinoise. Face à cette révolte grandissante, le Parti communiste chinois s'enfonce dans la répression : tirs par balle sur les manifestants, arrestations, « rééducation patriotique »...

LA CAMPAGNE NUMÉRIQUE DU NPA

Par Antoine Larrache, responsable de l'équipe informatique du parti

L'outil numérique sert principalement à une accélération du partage de l'information : avec le courrier électronique et les différents réseaux sociaux, nous pouvons réagir très rapidement aux événements politiques, relayer des actions militantes. Le public touché n'est pas forcément très différent de celui qui se déplace aux meetings. Mais nous pouvons toucher des curieux sur l'ensemble du territoire, alors que Philippe Poutou ne peut malheureusement pas se déplacer dans tout le pays. Pour la campagne, nous utilisons le site poutou2012.org comme support de référence, qui regroupe l'agenda des réunions publiques, les communiqués de presse, les enregistrements vidéos et audio, les échos des mobilisations, etc. Twitter, Facebook et Google + renvoient aux articles du site, en particulier aux communiqués de Philippe Poutou. Il poste aussi lui-même régulièrement des annonces plus personnelles en réaction à l'actualité. Internet est un formidable outil militant, un outil de partage de l'information et de réflexion collective. Mais il me semble que les campagnes se jouent principalement sur deux plans. Le premier est le terrain militant, celui du débat, de l'échange, de la confrontation d'idées lors des diffusions de tracts, des meetings, des réunions publiques diverses. Le second est celui du rapport de forces social, qui détermine la confiance de chacun dans ses propres forces. Ce n'est pas par hasard si Olivier Besancenot a réalisé un score important à la présidentielle quelques mois après la victoire contre le CPE dont on a obtenu le retrait. Alors qu'un an après la défaite du mouvement sur les retraites, la gauche radicale est très bas dans les sondages. Ce sont les victoires sociales qui donnent confiance à notre camp pour affirmer ses revendications !

Symboliquement, Philippe Poutou a présenté ses vœux à la presse devant le Fouquet's.

PHILIPPE POUTOU, VRAIMENT NORMAL

Pendant quatre ans, Philippe Poutou a lutté, avec succès, pour la sauvegarde des emplois de l'usine Ford de Blanquefort. Aujourd'hui, l'ouvrier de 44 ans s'est lancé dans une nouvelle bataille : l'élection présidentielle. Sans diplôme, d'origine modeste, il est loin des habituels clichés sur les hommes politiques. La preuve, il continue de travailler trois jours par semaine à l'usine.

· Par Cécile Andrzejewski ·

Comment devient-on candidat à l'élection présidentielle ?

Je n'ai pas trop la réponse, c'est compliqué à expliquer. C'est venu un peu comme ça. Olivier Besancenot a refusé de se porter candidat, il fallait vite trouver quelqu'un, les délais étaient très courts. Comme j'avais mené une bataille de quatre ans à l'usine, j'ai été choisi. C'est cette lutte de 2007 à 2011 qui a joué pour que je sois candidat. Ça montre qu'on peut se battre collectivement, qu'on peut gagner si on lutte. Voilà. Ma candidature est une démarche collective, il n'y a rien de personnel.

Ça n'a rien de personnel, mais ça doit quand même changer la vie...

C'est vrai qu'il y a beaucoup de mouvements, de déplacements, en avion, en train... J'ai aussi beaucoup d'interviews, je passe à la radio, à la télé. Mais ce n'est pas ça le plus important. Il y a beaucoup de pression. C'est spécial car je veux bien faire mon boulot de porte-parole, le faire du mieux possible. On ne veut pas décevoir les camarades. Vous savez, nous, les ouvriers, on est rarement dans la lumière !

Vous êtes candidat à l'élection présidentielle mais vous continuez de travailler. Pourquoi ?

J'ai fait le choix de ne prendre que deux jours par semaine pour la campagne, au moins au début. En mars, je prendrai trois jours et les semaines complètes à partir d'avril. Mais ça, c'est uniquement pour mes déplacements. Le reste du temps, je travaille de 6h à 14h, donc je peux assurer des meetings et des rencontres à Bordeaux. Je partage une réalité qui est vécue par une grande majorité

de Français. Le fait qu'un salarié se présente, c'est important. Comme ça, les gens se rendent compte qu'ils peuvent faire de la politique. On peut s'occuper de nos affaires nous-mêmes, on n'a pas besoin qu'on nous dise ce qu'il faut faire. C'est ça, la véritable démocratie.

Comment votre candidature est-elle vécue à l'usine ?

C'est une aventure qu'on partage avec les copains du boulot. À partir du moment où mon nom circule, c'est un événement aussi pour eux. Ils n'auront jamais autant suivi une campagne ! Ils la vivent de l'intérieur. Et puis, on discute de ce qui paraît dans la presse, de ce que je dis...

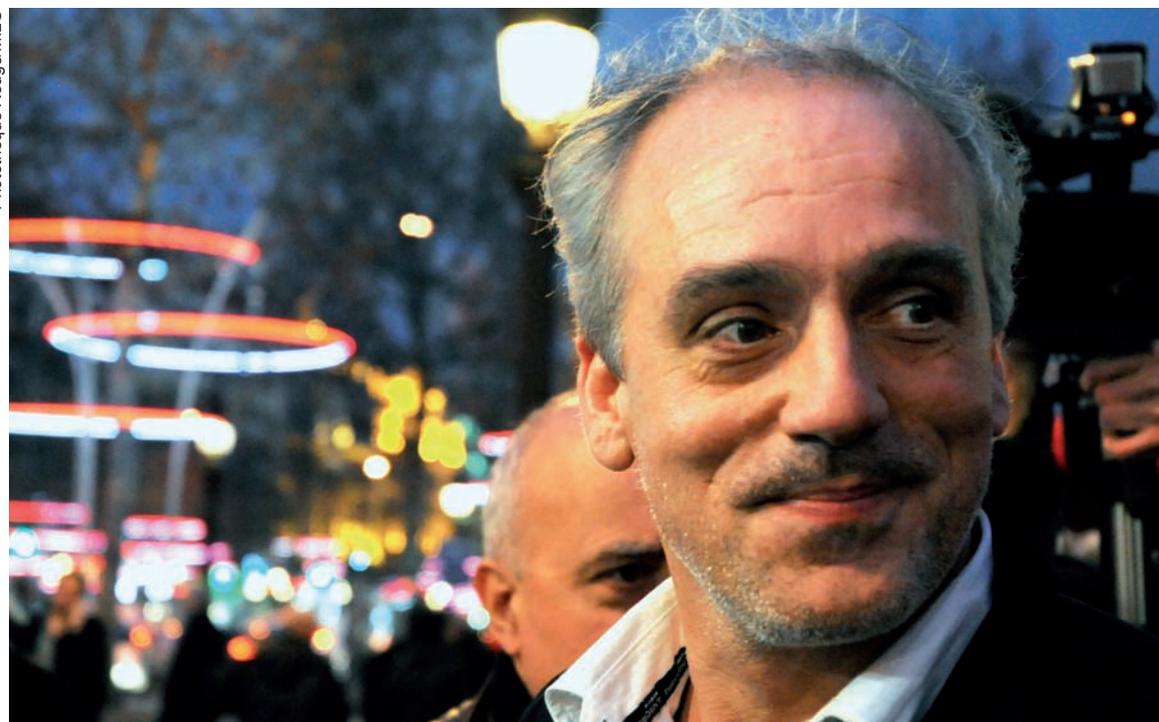
Et avec la direction ?

Les membres de la direction ne me soutiennent pas du tout. C'est la guerre permanente depuis quatre ans. La campagne, ils n'en parlent même pas. C'est un événement national, ils ne s'en mêlent pas.

Il y a une certaine violence inhérente à une campagne présidentielle. Comment vivez-vous cela ?

On s'en rend compte au fur et à mesure, c'est un apprentissage. Ce qui est difficile c'est le mépris social qui se ressent en permanence. Il y a une ignorance du petit. Mais le plus dur est de ne pas gaspiller l'espace médiatique. Après, ça reste beaucoup plus violent de lutter pour sauver son emploi, de se battre pour son usine. Le plus important est de porter la voix de ceux qui souffrent. La véritable difficulté, c'est celle du quotidien, c'est de réussir à boucler les fins de mois. ☞

Photothèque Rouge/MILO



PRÉSIDENTIELLE 2.0

Une activité accrue sur les pages Facebook, des hashtags politisés sur Twitter, que l'on ne s'y trompe pas : la campagne présidentielle 2012 a débarqué sur le net avant les tracts dans vos boîtes aux lettres. Certains politiques alimentent sites et blogs avec du contenu assez traditionnel, d'autres tentent de se démarquer. Petite sélection (non exhaustive) du web qui dépoussière la campagne.

· Par Laetitia Volga & Pauline Gleize ·

Toushollande.fr la campagne citoyenne



François Hollande tisse sa toile sur le net. À côté du site politique traditionnel, le candidat socialiste a lancé la semaine dernière une plateforme participative : toushollande.fr. Ce second site a pour but de « permettre à chacun d'être acteur de la campagne. Plus l'internaute s'investit, plus on lui donne les moyens de jouer vraiment un rôle », a déclaré Vincent Feltesse, directeur de la campagne numérique et maire de Blanquefort, au quotidien *La Croix*. Après une rapide inscription, c'est à vous de faire campagne en ligne ou sur le terrain. Vous pouvez faire remonter les meilleurs contenus (vidéos, blogs, infographies, idées d'action) pro-Hollande et les diffuser via votre compte Twitter ou Facebook, devenir directeur de campagne

dans votre quartier. Oubliez le classique tractage et place au porte-à-porte. Après une petite formation, vous êtes parés pour aller toquer chez votre voisin. L'objectif affiché est d'ouvrir 5 millions de portes, en particulier là où le taux d'abstention est élevé. Une campagne de proximité inspirée des Etats-Unis pour démarcher les abstentionnistes à domicile. Le candidat à la présidentielle s'est offert les services de l'agence américaine Blue State Digital, l'équipe en charge de la mobilisation internet de Barack Obama en 2008. Hollande l'Américain voit les choses en grand. Le PS dispose actuellement des plus gros moyens pour la web-campagne : 2 millions d'euros soit 10 % du budget global et 35 personnes pour gérer la campagne numérique.

UMP versus PS la guerre des mots

Le *Mot-à-mot* et le *Kikadikoi* sont deux instruments de la campagne numérique. L'un est produit par le PS, l'autre est siglé UMP. Tous deux ont un concept similaire : une vidéo reposant presque exclusivement sur du graphisme agrémenté d'une voix-off, un format court et une critique du ou des camps adverses. Les concepts se rejoignent donc, mais les mises en forme diffèrent. Dans le *Mot-à-mot* du PS, Laurent Sciamma, son créateur, joue sur les mots et surtout sur le rapport entre les mots, l'image et les bruitages. Le *Kikadikoi* de l'UMP, lui, reste très près des déclarations du PS, l'image ne dit rien de plus que la voix et n'en change pas non plus le sens. Elle renforce l'impression de désor-

dre dénoncé par la voix-off grâce à un méli-mélo de flèches liant les membres du PS à leurs propositions contradictoires, jusqu'au leitmotiv du « cpakeskejevoulaisdire » (*sic*). D'ailleurs, Laurent Sciamma « regrette un peu » que *Le Parisien* ait fait un parallèle entre les deux. « Sur la forme, le *Kikadikoi* est malheureusement un peu moins bien foutu, un peu plus à l'arrache et sur le principe, ils ne parlent que d'une chose », commente-t-il. De fait, le contenu des deux séries, aussi, diverge. Le *Mot-à-mot* s'attaque potentiellement à tous les concurrents des socialistes, le *Kikadikoi* met au contraire l'accent sur les contradictions made in PS. Alors quel est le plus convainquant ? Le *Kika-*

dikoi est moins élaboré dans sa forme et s'attache plus au manque de logique des déclarations du PS, donc convainc plus facilement des contradictions. Le *Mot-à-mot* s'adresse à une population déjà avertie de l'actualité de la semaine et suffisamment attentive pour assimiler les jeux d'esprit qui s'enchaînent rapidement. Mais, en-cela, la qualité du *Mot-à-mot* est meilleure. « C'est compliqué de convaincre, concède Laurent Sciamma. On est sur un programme qui sert l'image du PS. Je pense qu'on peut toucher des gens qui sont plus indécis. » Niveau popularité, le *Mot-à-mot* a entre 49 et 112 recommandations Facebook à son compteur en fonction des épisodes. Le site du *Kikadikoi* affiche, lui, 216 « J'aime ».

Le Front de Gauche la web-série

Musique entêtante, cravate ou écharpe rouge invariablement vissée au cou du protagoniste : bienvenue dans *En marche*, la web-série du Front de Gauche. Depuis le 21 novembre 2011, chaque semaine, l'internaute est invité à plonger dans les coulisses de la campagne présidentielle de Jean-Luc Mélenchon. Cette série n'est pas une première pour le créateur du Parti de Gauche. En 2008, il était déjà à l'affiche de *Monsieur Mélenchon*, une web-série créée à l'occasion du Congrès de Reims par Arnauld Champremier-Trigano, désormais directeur de la communication de sa campagne. Mais *En marche* a troqué les nombreuses interviews face caméra de *Monsieur Mélenchon* pour une structure plus scénarisée. La série est visuellement voisine du reportage, mais « ce qui rapproche le plus *En marche* de la série télé, ce sont les codes narratifs », explique Raphaël Letellier, cadreur-monteur de la série. L'image est « augmentée avec de la musique. On

essaie d'avoir des chutes avec un peu de suspense ». Par rapport au reportage, « on peut introduire un peu plus d'humour » et « il y a beaucoup plus de liberté dans le montage ». Mais, n'en déplaise aux petits curieux, aucune chance d'obtenir des informations top-secretées. « Le but c'est de ne pas sortir des éléments stratégiques tout en filmant des choses auxquelles les journalistes n'auraient pas accès », concède Raphaël Letellier. L'objectif de la web-série : « toucher un public qui n'est pas forcément politisé », affirme-t-il. Cela offre « un nouveau regard sur la campagne : un regard moderne ». La série cible d'ailleurs « principalement les jeunes de 20-30 ans mais pas exclusivement ». Reste qu'elle se situe dans les bas-fonds de la page d'accueil de placeaurope2012.fr, le site de campagne du Front de Gauche, et qu'un public non politisé risque de cliquer sur « précédent » avant de parvenir

aux 11 épisodes déjà en ligne. Qui passe le cap se laissera sans doute happer par l'impression d'être un observateur privilégié, par des moments de rhétoriques bien choisis et une musique invitant à ne pas zapper.



J.L. Mélenchon en héros populaire de web-série

JOEL MAYBURY

Journaliste près d'une dizaine d'années, ce Californien a troqué il y a 16 ans le carnet de notes et le stylo du reporter pour la vie de diplomate. Après des missions en Afrique et au Proche-Orient, il est venu poser ses valises à Bordeaux. Rencontre avec l'un des visages de la diplomatie américaine.

· Par Aymeric Parthonnaud ·

Lundi 30 janvier, Joel Maybury est aux côtés d'Alain Juppé lors de l'inauguration de la promenade Martin Luther King Jr sur les rives de la Garonne. Au programme : des discours convenus sur l'amitié entre les peuples et des « *I have a dream* » répétés avec ferveur par des lycéens. Dans les hauts-parleurs, on entend Barack Obama, Aretha Franklin ou encore Etta James. Tout est positif, tout est velours. Même un homme du public, manifestement confus, qui insiste pour prendre la parole à la tribune et qui évoque successivement « *l'alignement des planètes* » et la « *nécessité d'un monothéisme pur* » sera stoppé par des applaudissements et des sourires. La diplomatie à l'œuvre.

DU JOURNALISME À LA DIPLOMATIE

Joel Maybury, un homme grand et svelte de 52 ans dont le visage et l'allure respirent l'Amérique, a pris ses fonctions au Consulat des États-Unis de Bordeaux il y a un an et demi. Il a commencé sa carrière comme journaliste freelance, suivant les pas de son frère aîné, sa « source d'inspiration ». Il écrit pour divers titres de Californie et du Minnesota : « *J'ai couvert pour l'Oakland Tribune les problématiques du transport public à San Francisco après le terrible tremblement de terre de 1989* ». Ce travail l'amène à se spécialiser dans les sujets scientifiques et d'ingénierie comme les technologies antisismiques. Il ne se voit cependant pas comme un spécialiste et veut toucher à de nombreux sujets. Après les sciences, il réalise un reportage sur la communauté noire-américaine pendant 5 ans.

Mais les années passent et sa carrière périclète. « *J'étais frustré, j'ai sollicité des postes que je n'ai pu avoir, j'aurais pu attendre et insister. Peut-être qu'aujourd'hui j'aurais un poste important dans un journal ou une radio...* » Mais Joel Maybury préfère l'action aux vœux. Il veut « *travailler à l'étranger* » et « *avoir un meilleur salaire* » ? Soit. Il passe des concours en 1993, est appelé à Washington en 1995. Joel Maybury devient diplomate.

Il souhaitait voir le monde ? Le voilà exaucé. Il part pour Djibouti, puis au Togo, et revient à Washington à la direction des affaires algériennes. Il apprend l'arabe puis part pour la Tunisie, les Emirats Arabes Unis, le Soudan et l'Éthiopie. Il y rédige des télégrammes diplomatiques semblables à ceux rendus célèbres par *Wikileaks*. Ses trois fils et sa femme d'origine éthiopienne l'accompagneront à chaque fois, sauf au Soudan. Trop

dangereux pour l'ambassade. Il y découvre les joies de la *realpolitik* : des projets qui se réalisent grâce au concours des autorités locales à ceux qui meurent par la faute d'autres dignitaires. Malgré cette vie au service de sa « *passion africaine* », il décide de prendre un poste de consul en France. Pourquoi la France ? Sans doute parce qu'il y a passé sa prime jeunesse. Son français impeccable l'atteste.

TISSER DES LIENS

Au consulat américain de Bordeaux - « *le plus ancien du monde, fondé en 1778* » comme Monsieur le consul aime à le rappeler - on entretient le lien diplomatique. On s'occupe de quelque 6.000 ressortissants américains présents en Aquitaine, Poitou-Charente et Limousin. On s'occupe de la paperasse, des passeports, « *des gens qui ont besoin que je leur tamponne quelque chose* ». Ses services se chargent aussi d'offrir soutien et conseil à ceux de ses compatriotes qui sont mis en garde à vue, voire emprisonnés, pour des histoires de consommation de drogues par exemple. « *Je commence à bien connaître la prison de Pau... Certains Américains oublient qu'il y a des lois et des interdits à l'étranger.* »

Son rôle est aussi, et surtout, de tisser des liens entre la France et les États-Unis. « *Saviez-vous qu'il y a plus de 100 entreprises américaines installées en Aquitaine ? Ford, Effergan, Quicksilver, Kraft Foods qui possède Lu... Même certains vignobles du bordelais sont la propriété d'Américains : Château Haut-Brion, Château Haut-Bailly... Le cognac Courvoisier aussi !* » Il se rend également dans des lycées et des universités. Il y parle des élections à grand renfort de brochures pédagogiques. L'ancien journaliste se livre aussi à l'analyse du traitement médiatique des campagnes et évoque les sondages à la sortie des urnes et la fascination des grandes chaînes à vouloir être le meilleur devin. Mais en tant que consul, son devoir de neutralité l'oblige souvent à limiter son décryptage. Sa connaissance de l'Afrique l'a aussi amené à jouer les spécialistes dans des colloques pour *Sud Ouest* ou *TV7*.

Ses projets ? Tisser des liens plus étroits avec le lointain Limousin. « *C'est une région un peu oubliée mais avec un François Hollande président, qui sait ?..* » Et de se rattraper : « *Enfin, s'il est élu bien sûr* ». Pas évident pour un consul de parler de politique. ☞

Exit le costume-cravate. Dans son bureau, 89 Quai des Chartrons, Joel Maybury importe le style "Casual Friday".



LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE, C'EST LEUR AFFAIRE

Le saviez-vous ? Près d'une voiture sur deux en Europe est sécurisée par un petit élément fabriqué à Saint-Médard en Jalles, en périphérie de Bordeaux. Explications.

« Et encore, il y a une quinzaine d'années, c'était 60% des voitures ! » rappelle Eric Giraud, directeur de la branche automobile à SME, l'entreprise qui a fait de la protection automobile son affaire. Sa spécialité ? Faire se déclencher les airbags des voitures.

Plus précisément produire du propegol, le matériau énergétique qui, lors de l'impact, prendra feu très rapidement et gonflera de gaz le sac de l'airbag, 60 litres d'air salvateur, générés par une pastille de 20 grammes seulement ; le tout en quarante millièmes de seconde. « Plus bref qu'un clignement d'œil », précise M. Giraud. « Cette rapidité est nécessaire car un choc à 50km/h est déjà violent, autant qu'une chute du troisième étage. Juste après l'amortissement, l'airbag se dégonfle, là encore en quelques millièmes de seconde, pour que le passager ne se casse pas les cervicales contre son siège. »

Un travail de haute précision en partenariat Autoliv, leader mondial de l'assemblage d'airbags et client principal. « Depuis le début de notre activité automobile, il y a vingt ans, nous avons constamment réduit le temps de réaction. Aujourd'hui, c'est satisfaisant. » Comprendre : les véhicules sont suffisamment protégés, avec parfois 4, 6, 8 airbags. La démocratisation du système a eu lieu dans les années 1990. L'an dernier, ce sont 800 000 pièces issues de Saint-Médard qui ont fonctionné et protégé les passagers, sur 2 millions d'accidents de la route en Europe. Aucun dysfonctionnement n'a été déploré. « Bien sûr, nous produisons des pièces pour qu'idéalement, elles n'aient jamais à fonctionner. Mais nous sommes tout de même fiers de notre fiabilité. »

PERSPECTIVES À L'EST

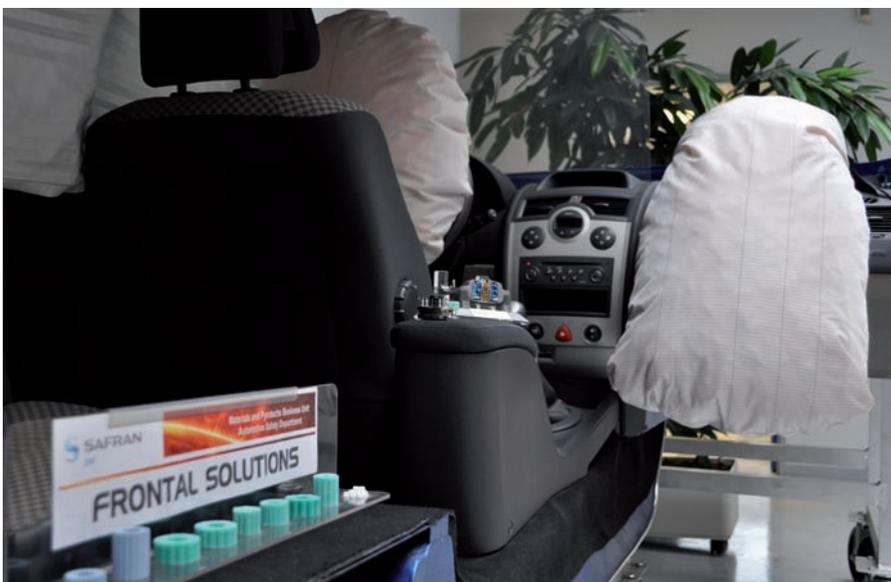
L'actualité est pour le moins dense pour l'entreprise, qui emploie un millier de salariés en tout. Son rachat en 2011 à la SNPE (Société Nationale des Poudres et Explosifs) par le groupe privé Safran – ce qui n'aura aucune conséquence sur les effectifs –, créera pour SME des opportunités. Giraud explique : « Entrer dans le giron d'un grand groupe de défense et d'aéronautique nous rendra plus crédible auprès des constructeurs, pour notre nouvelle activité ». À savoir, la protection des piétons, par un système de « releveur de capot » qui amortira la chute d'une victime renversée sur l'avant du véhicule. Là encore, de la pyrotechnie pure. « On est en période d'appels d'offres, avec cinq fers

· Par Julian Colling ·

au feu. Nous devrions donc obtenir notre premier marché sur cette technologie en 2012. »

Parallèlement, des ouvertures « orientales » se créent. « En occident, la protection par airbags est optimale, les perspectives de croissance sont minces sur ce secteur, concède le directeur. Mais le marché asiatique est en plein essor. Les Chinois, par exemple, possèdent de plus en plus de voitures et leurs marques n'équipent pas toujours les modèles en airbags. Nous ouvrirons prochainement une usine à deux heures de Shanghai. » Le savoir-faire de la région bordelaise, en matière d'industrie de pointe, a encore de belles heures devant lui et s'exporte jusqu'en Chine. Voilà qui est rafraîchissant. ➔

Des petits blocs de 20 grammes (premier plan) qui permettent de sauver une vie



Crédit : Julian Colling

L'Aquitaine, prochaine «Silicon Valley»?

Si les jeunes entrepreneurs reconnaissent que la région dispose de réels atouts, ils considèrent que l'Aquitaine manque d'un véritable esprit « Silicon Valley ». Rencontre avec Thomas Parisot, un jeune bordelais spécialisé dans le développement informatique.

Quels sont les atouts de l'Aquitaine pour les jeunes entrepreneurs en nouvelles technologies ?

Nous disposons dans la région de bonnes structures d'accompagnement et de conseil. Beaucoup d'organisations comme AEC ou Bordeaux Unitec sont là pour nous aider à résoudre les difficultés qui entourent la création d'une entreprise innovante. Cela va de conseils économiques, juridiques ou financiers à la mise à disposition de locaux pour lancer nos projets à moindre coût.

Ces mêmes structures sponsorisent aussi plusieurs événements pour soutenir les jeunes talents dans ces démarches de création. Le concours du Start-Up Weekend, que j'ai remporté en mai dernier, est un bon exemple de tremplin dans ce domaine. Pendant trois jours, j'ai pu travailler avec des spécialistes de tous les secteurs : marketing, finance, web... qui m'ont coaché pour donner vie à mon projet. Sans cette aide, ces étapes de préparation mettent de longs mois avant d'aboutir et peuvent décourager les gens.

· Propos recueillis par J.-B. Bourgeon ·

Comment trouve-t-on des fonds ?

Le financement est l'une des difficultés majeures. Pour se lancer, on peut recevoir des aides publiques à deux niveaux : régional et national. Le problème, c'est qu'il faut dès le départ rassurer financièrement les investisseurs avec un apport de capitaux personnel. Par exemple, pour obtenir une de ces aides, il faut que le projet de l'entreprise soit validé par un organisme pour que des fonds soient débloqués. Aujourd'hui, après l'explosion de la bulle Internet, il est très difficile d'avoir directement les fonds nécessaires à la création d'une entreprise à partir de simples concepts. C'est là, la grande différence avec l'état d'esprit de la Silicon Valley. Là-bas, on parie bien plus facilement sur les idées des entrepreneurs. Ici, il y a comme un décalage entre les idées et la mise en pratique : l'effort à fournir pour atteindre la barrière financement enlève toute flexibilité dont bénéficie le modèle américain.

Que faut-il faire selon vous pour que cette « Silicon Valley » à la française puisse réellement prendre forme ?

Aux Etats-Unis, la « Valley » fonctionne sur un regroupement tant géographique qu'intellectuel très fort où les entreprises échangent en permanence. La réussite des grandes locomotives du secteur a des retombées positives sur les entreprises qui émergent. Il y a une vraie dynamique qu'il faudrait que nous reproduisions pour construire nous aussi cette proximité entre les acteurs du secteur. C'est un modèle qui est bénéfique à tous les niveaux et qui permet surtout d'attirer plus facilement des investisseurs.

Nous avons le vivier de cerveaux et d'idées nécessaires, il ne reste plus qu'à mieux les organiser. Plusieurs grosses entreprises de la région comme Cdiscount, ont très bien réussi ici sans pour autant se délocaliser. Cela prouve que c'est possible. La contamination psychologique positive c'est ça l'esprit de la « Valley ». Il nous faut le même en Aquitaine pour que tout marche encore mieux. ➔



DR

MEGAUPLOAD

Adieu Megaupload... Bonjour Anonymous

Tonnerre chez les « geeks ». Le site de téléchargement illégal le plus visité sur la toile a été fermé par le FBI le 19 janvier. En réponse, les pirates masqués du net ont déclenché une « World Wide War ». Journal d'un combat numérique-politique.

J **Jeudi 19/01 - 22h00 : Le choc.**
Megaupload n'est plus accessible. Sur la page d'accueil, les logos du FBI et du département américain de la Justice accompagnent les chefs d'accusation retenus contre ses dirigeants : racket, violation « criminelle » des droits d'auteur et blanchiment d'argent. Les 50 millions d'utilisateurs quotidiens sont abasourdis. Les autres sites comme Rapidshare, Depositfiles ou Filesonic font le ménage. Ils suppriment tous les contenus illégaux et bloquent l'accès au téléchargement. C'est la panique à bord.

Jeudi 19/01 (nuit) : La riposte.

La nouvelle circule sur Facebook et Twitter. Les hackers sont sur les dents. Quinze minutes après l'annonce de la fermeture de Megaupload, l'opération « Blackout » est lancée : les pages web de la Maison Blanche, d'Hadopi, et d'Universal, entre autres, sont attaquées par les Anonymous. La « cyber guerre » est déclarée.

Vendredi 20/01 : Le patron derrière les barreaux.

La police se rend au domicile du fondateur de Megaupload, près d'Auckland (Nouvelle-Zélande). Agé de 38 ans, Kim Schmitz, alias « Kim Dotcom », est placé en détention. Il pourrait être extradé vers les USA. La tête pensante du site aurait gagné près de 32 millions d'euros en 2010 grâce à ses activités sur le net.

• Par Joël Le Pavous

Lundi 23/01 : Le sujet devient débat.

Dans une tribune du *Huffington Post France*, Nicolas Danet, spécialiste des questions numériques, décrypte les motivations des pirates : « Il s'agit de s'en prendre aux représentations numériques d'un pouvoir économique et politique qui soutient une vision d'Internet en contradiction avec les valeurs d'Internet ». La polémique enfle.

Jeudi 26/01 : ACTA, les 4 lettres de la discorde.

Sous ce nom, se cache un accord anti-contrefaçon qui concerne la production illégale, les médicaments génériques et les infractions au droit d'auteur sur Internet. Après la signature du texte par l'Union Européenne et les Etats-Unis, le rapporteur français du texte au Parlement Européen démissionne et parle de « mascarade ». Les défenseurs d'ACTA se veulent garants de la propriété intellectuelle, les opposants crient au flitage généralisé.

Samedi 28/01 (après-midi) : Les Anonymous battent le pavé.

Les cyber-pirates délaissent leurs ordinateurs et défilent dans 36 villes de France pour protester contre ACTA. Leur mot d'ordre : « Partager n'est pas voler, c'est un acte de générosité ». L'information est reléguée à la fin des journaux télévisés.

Témoignage d'un « pirate »



HADOPI, SOPA, PIPA, LES LOIS PÉNALISANT LE TÉLCHARGEMENT ILLÉGAL SE MULTIPLIENT. POURQUOI Y ÊTES-VOUS OPPOSÉ ?

Ces lois sont faites pour maximiser la surveillance sur la toile. Elles prétextent la protection du droit d'auteur pour renforcer l'espionnage des internautes. Les fournisseurs d'accès à Internet sont désormais dans l'obligation d'être attentifs à l'ensemble des transits s'effectuant sur leurs réseaux. Par conséquent, la liberté du surf sur Internet est menacée.

QUEL ÉTAIT VOTRE RÔLE DURANT L'OPÉRATION « BLACKOUT » ?

Avant d'y participer, je me suis servi du site Anony-Mouse.org, qui m'a fourni une adresse IP fantôme afin

de ne pas me faire repérer. Comme mes camarades, ma tâche était de riposter à la fermeture de Megaupload en surchargeant la fréquentation des sites internet ciblés pour les bloquer. J'ai utilisé Facebook et les pages Anonymous sur Twitter pour relayer l'information. Comme les réseaux sociaux sont très surveillés, le meilleur moyen pour discuter des modalités d'action était une messagerie instantanée protégée appelée IRC (Internet Relay Chat, ndlr).

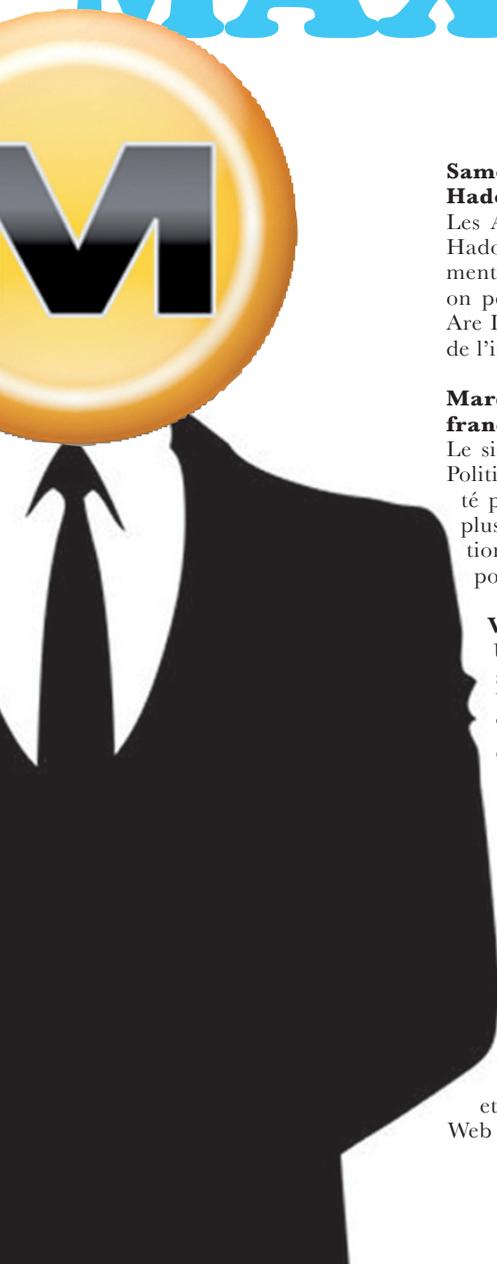
APRÈS LE FBI, LA MAISON BLANCHE, L'ÉLYSÉE, SONY... QUI SERA LA PROCHAINE CIBLE ?

Notre objectif est d'empêcher la loi ACTA d'être votée dans les pays concernés, notamment aux Etats-Unis. Car au-delà de la lutte contre la contrefaçon, celle-ci recouvre toutes les violations des droits de propriété intellectuelle. Si ce texte est ratifié, c'est la fin du partage libre de données sur internet et le début de la censure.

VIDEO « Megaupload »

« Je me vois mort ». Le patron du vidéoclub de Blanquefort est au bord du gouffre financier. Son commerce, *Le Défi*, porte bien son nom. « J'ai encore perdu 70% de mon chiffre d'affaires depuis octobre, et je viens de licencier mon dernier employé. » Quand on lui demande si la fin de Megaupload a ramené des clients, ce quinquagénaire souffle le « deux ou trois », mais le mal est fait. « La solution de mettre définitivement fin au téléchargement n'arrivera pas, ou que trop tard. Ma profession est déjà foutue, c'est l'hécatombe. » Le loueur ne sait pas si son affaire passera l'hiver. À Pessac, chez *Canal Vidéo*, même discours, un ton plus revanchard quand il s'agit de commenter la fermeture de Megaupload. « Depuis un peu moins de dix ans, ces sites pourrissent le

MAXI MICMAC



Samedi 28/01-Dimanche 29/01: Hadopi attaqué.

Les Anonymous taguent le siège de Hadopi dans le 15^{ème} arrondissement de Paris. Devant le bâtiment, on peut lire en lettres rouges « We Are Legion », le slogan des militants de l'internet libre.

Mardi 31/01 : Le gouvernement français dans le viseur.

Le site de la Révision Générale des Politiques Publiques (RGPP) est piraté par les Anonymous. Deux jours plus tôt, c'était celui de l'Immigration. Le combat numérique devient politique dans l'Hexagone.

Vendredi 3/02 : Le FBI piégé.

Une conversation téléphonique secrète entre le FBI et Scotland Yard est mise en ligne sur YouTube. Les Anonymous revendiquent l'action, puis ils postent sur Twitter les liens vers l'enregistrement audio. Washington et Londres sont ulcérées, les pirates jubilent.

Février- ? : La lutte continue.

Les appels à manifester contre ACTA se succèdent dans les grandes villes du globe. Le prochain rendez-vous aura lieu le samedi 11 février en France et dans vingt-et-un autres pays, dont l'Angleterre et l'Allemagne. La « World War Web » n'est pas près de s'arrêter. ➔

Qui recueille les orphelins de Megaupload ?



- Les clones de Megaupload : RapidShare, Mediafire, FileServe ou PureVid accueillent les Internauts en deuil (et en manque).

- Les plateformes de Peer-To-Peer (P2P), le téléchargement direct pourtant fliqué par l'Hadopi, font un come-back remarqué. BitTorrent et le célèbre répertoire The Pirate Bay enregistrent, depuis une augmentation du nombre de visiteurs,

- Les sites de catch-up TV gratuits (télévision de rattrapage) de France Télévision, W9 ou M6 voient leurs trafics multipliés par quatre.

- Des sites sont entraînés dans la chute et ferment : Filesonic et Videozer.

- Certains, craintifs, nettoient leurs bases de données : Hotfile, 4Shared ou VideoBB qui proposaient des millions de fichiers en partage n'en propose plus que 100,000 aujourd'hui.

- D'autres misent sur un public restreint et prêt à payer : Fileserve.

- Pendant ce temps, les offres légales (Orange, iTunes, Fnac Music ou Netflix) restent toujours aussi peu attractives pour des utilisateurs habitués au tout gratuit.

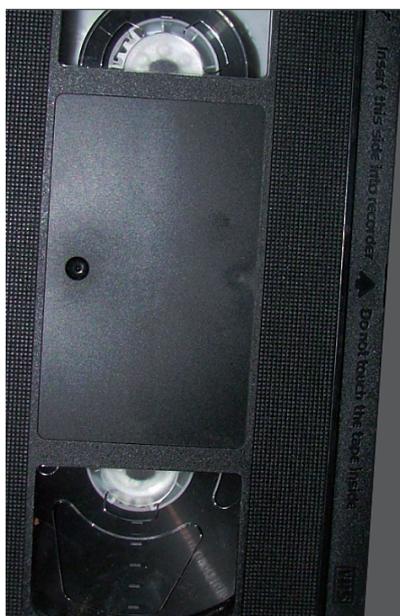
Aymeric Parthonnaud

VIDÉOCLUBS « Le numérique m'a tuer »

mélieux, mon chiffre d'affaires a été divisé par 5. » Selon ce commerçant, on ne fait plus aucun cas de la propriété intellectuelle. Ses clients ne sont d'ailleurs pas des anti-téléchargement : la plupart ne maîtrise pas l'informatique, d'autres ont eu une mauvaise expérience sur le web (virus, vol de numéro de carte bleue...), les derniers se sont offert du beau matériel hifi, et préfèrent le Blue-Ray pour leur écran plat. « Nous sommes en deuil », s'apitoie-t-il.

À Bordeaux, ils ne sont plus que quatre vidéoclubs, avec une seule centrale d'achat pour les fournir. En France, c'est plus de la moitié de ces boutiques qui, entre 2000 et 2010, ont fait défiler le générique de fin.

Alix Mounou



LICENCE GLOBALE Megaupload, un héraut ?

Pas vraiment neuve, et loin d'être absurde, l'idée de la licence globale a été remise sur le tapis par Megaupload. Sur le modèle d'une redevance TV, il s'agit de légaliser les échanges de films ou de musiques sur le web, tout en finançant la création par une contribution de quelques euros payée par les internautes.

Avec ses 50 millions de visiteurs par jour, 180 millions d'inscrits qui versaient entre 10 dollars par mois et jusqu'à 260 dollars pour un accès illimité à vie, Megaupload a prouvé que ce modèle pouvait être méga-rentable.

La plupart du temps, la position des

politiques français sur ce sujet reste floue. Aurélie Filippetti, chargée de la culture dans l'équipe de campagne de François Hollande, a expliqué fin janvier que le candidat socialiste n'instaurerait pas de licence globale, mais le programme du PS prévoit un financement des filières artistiques « reposant à la fois sur les usagers et sur tous les acteurs de l'économie numérique ».

Quoi qu'il en soit, la rumeur a couru sur la toile que Megaupload préparait un système de téléchargement gratuit et légal. S'agissait-il de mettre en place cette fameuse licence globale ? Ou de construire un projet plus novateur ? Mystère. **A.M**

BORDEAUX SE

Fiche technique

Autopsie d'un mariage blanc

- Adaptation télévisuelle de l'œuvre de Lucie Hogate.
- Réalisation : Sébastien Grall pour Cinétévé et France Télévisions.
- Principaux lieux de tournage : Bordeaux, Bègles, Médoc.
- Diffusion prévue : octobre 2012, en prime-time sur France 3.
- Tournage : Du 16.01.2012 au 14.02.2012.

Films, séries TV, documentaires, publicités... Les tournages se multiplient à Bordeaux. Programmé pour octobre 2012 sur France Télévisions, *Autopsie d'un mariage blanc* est le dernier exemple en date. Reportage au cœur du téléfilm pour comprendre pourquoi l'Aquitaine devient attractive pour les producteurs. Silence, on tourne !

Une portière s'ouvre sur le parvis de l'église Notre-Dame, au centre de Bordeaux. Voile blanc, robe en dentelles et talons hauts, une mariée sort d'une berline noire, attendue par son futur époux. Alors que le prêtre attaque son discours, un silence religieux envahit la rue Mably. Tout à coup, un bruit de moteur résonne. Deux véhicules sombres surgissent, le crissement des pneus rompt le calme, les convives se figent. Quatre officiers en civil traversent la foule pour saisir la mariée et la conduire vers le véhicule. La voiture démarre en trombe, la foule se disperse. Ébahie.

« COUPEZ ! »

« Faut qu'on recommence, une dame regardait dans le champ ». Dans l'objectif de la caméra n°3, une passante s'est arrêtée, stupéfaite. La scène finale d'*Autopsie d'un mariage blanc* intrigue les badauds malgré les -2°C au thermomètre. « Les riverains ? C'est l'enfer », peste Emmanuel Fayer, le directeur de la production, « on ne les prévient jamais de notre venue, sinon c'est encore pire ». Sur le tournage, les acteurs profitent de ce moment de répit pour enfiler manteaux et écharpes. Les maquilleuses s'emparent de leurs pinceaux, les techniciens ajustent leurs prises de vue. Tout ce microcosme s'exécute sous la direction de plusieurs chefs d'orchestres. Mais c'est toujours l'expérimenté réalisateur Sébastien Grall, qui a le dernier mot.

TECHNICIENS AQUITAINS

Commandé par France 3, ce film doit respecter certaines règles de production. Le tournage dure

• Par Cyril Domanico et Clément Lannuque •

22 jours, comme tous les téléfilms coproduits par la chaîne. Ni plus, ni moins. Pour ses fictions, FR3 s'appuie sur ses équipes régionales. Le choix de l'Aquitaine s'est décidé à quelques semaines de la première prise. Des conditions qui ne gênent pas l'équipe de Sébastien Grall qui apprécie la qualité des techniciens provinciaux : « C'est un avantage de tourner avec des antennes locales [...] Ce sont de grands professionnels. Ils ont l'habitude de travailler sur des fictions, la plupart ont plus de 200 films à leur C.V. » La région de Bordeaux offre d'ailleurs des décors privilégiés par rapport au scénario d'origine. Un atout confirmé par le 1er assistant réalisateur : « On cherchait un grand domaine pour des aristos un peu décadents [ndlr : Le château du Taillan]. C'est complètement assumé que l'on tourne à Bordeaux, on ne cherche pas à tricher, ça marche très bien. [...] Ce matin, il nous fallait un bar et une église et ça tombe bien, c'est ce qu'il y a ici. »

UNE RÉGION ATTRACTIVE

Selon les données officielles, Bordeaux et ses environs ont accueilli en 2005 une quarantaine de tournages, toutes fictions confondues. En 2011, avec plus de 70 productions, ce chiffre a quasiment doublé. Le Conseil régional est l'un des moteurs de cet essor. En 2011, ce sont près de 2,5 millions d'euros qui ont été alloués aux téléfilms, long-métrages, documentaires et autres séries tournés en Aquitaine. Ce qui n'est pas le cas d'*Autopsie d'un mariage blanc*. Selon Emmanuel Fayer, producteur du film, tous les projets n'ont pas besoin de cet appui financier : « Nous,

Gaëlle Bona aux côtés de François Marthouret, deux des acteurs principaux du téléfilm de Sébastien Grall.



MET EN SCÈNE

on utilise déjà en grande partie les moyens de France Télévisions. Parfois, ces aides publiques ne sont pas toujours justifiées. Certains projets qui n'en ont pas besoin en profitent au détriment de films plus modestes.»

Dans tous les cas, l'accroissement du nombre de tournages dans la région dynamise l'activité de plusieurs secteurs locaux, qu'ils soient publics ou privés. Selon une étude de l'agence culturelle du Conseil régional (Ecla), les équipes de tournage dépensent entre 2 000 et 15 000 euros par jour (hébergement, restauration, techniciens...). Pour *Autopsie d'un mariage blanc*, des dizaines d'intermittents de la région sont mis à contribution. Une chance pour Nathalie, assistante coiffeuse bordelaise appelée en renfort pour certaines scènes. Tout comme Jean-François Linares et son brassard orange. Lui a passé la journée dans la peau d'un flic. Il apprécie la multiplication des tournages dans sa ville : « *Il y a pas mal de films dans la région, donc on nous appelle régulièrement. Aujourd'hui, on a eu de la chance car on est surtout resté au chaud dans la voiture de police. On a même fait quelques blagues aux riverains* ». Des habitants pas toujours enchantés de voir leurs rues envahies par les camions et les exigences pointues des équipes de tournages. Pour autant, lorsque la nuit froide est tombée sur la place Notre-Dame, toute la troupe d'*Autopsie d'un mariage blanc* a disparu. Comme pour rendre au quartier ce qu'il a prêté le temps de quelques scènes : son atmosphère chaleureuse et ses façades apaisantes. ➔



ECLA plante le décor

Sur les 22 jours de tournage nécessaires au téléfilm *Autopsie d'un mariage blanc*, 10 se sont déroulés au Château du Taillan. Située à une dizaine de kilomètres de Bordeaux, sur la route du Médoc, cette demeure de 150 hectares est l'un des 3 000 décors que propose l'agence ECLA Aquitaine. Créé en 2010, le bureau culturel du Conseil régional aiguille les réalisateurs dans leur choix. Il mise avant tout sur la qualité des lieux qu'il propose, de nombreux décors pouvant se substituer d'une ville à l'autre. Mais selon Mia Baqué, chargé de programme à l'accueil des tournages, Bordeaux possède de nombreux atouts : « *des édifices datant du XVIIIème, des bâtiments aux belles pierres, son ensoleillement* ». Dès cet été, l'agence disposera de nouveaux arguments avec l'ouverture du Pôle image des Terres Neuves à Bègles. 400 m² de studio cinéma pour attirer les réalisateurs du monde entier.

C.L

Fictions à Bordeaux, toute une Histoire

Si Bordeaux n'est pas la ville la plus demandée de France en termes de tournages, plusieurs réalisateurs célèbres y ont posé leurs caméras. C'est le cas de Gérard Oury, qui a utilisé les rues de la ville girondine pour quelques scènes de *Corniaud* (1965), avec Bourvil et Louis de Funès. Sous la direction de Robert Hossein, Lino Ventura et Jean Carmet ont eux aussi battu le pavé bordelais pour l'adaptation au cinéma des *Misérables*. Un film récompensé aux Césars en 1983. Mais la fiction la plus marquante pour la ville n'est autre que *Les Fugitifs* (1986), de Francis Veber. Une comédie à succès avec Gérard Depardieu et Pierre Richard qui utilise les décors de plusieurs quartiers de la ville. C'est le cas de la bijouterie Mornier, rue Sainte Catherine, de la place Meynard, ou du jardin public, dans lequel les deux compères François Pignon et Jean Lucas se séparent. À noter la sortie le 25 janvier dernier de *L'Oiseau*, d'Yves Caumon. Un drame intimiste tourné notamment du côté de Bacalan, des Chartrons et du Pont d'Aquitaine.

C.D





ELLES DÉNI DE SOUFFRANCE

Tine Byrckel est scénariste, psychanalyste et journaliste au Danemark pour le quotidien *Information*. Elle a coécrit avec la réalisatrice Malgoska Szumowska le scénario du film *Elles*. Juliette Binoche y joue le rôle d'une journaliste, Anne, enquêtant sur la prostitution estudiantine pour un magazine féminin. Elle interviewe Charlotte (Anaïs Demoustier) et rencontre aussi Alicja (Joanna Kulig), deux jeunes femmes qui vendent leurs corps le sourire aux lèvres. La scénariste défend une forme de prostitution heureuse et sans violence. Le film montre pourtant que l'agression est possible, mais ne s'attarde pas sur la souffrance ressentie par ces bouts de femmes en devenir, que les clients détruisent peu à peu. Entretien houleux avec Tine Byrckel.

Comment s'est construit le scénario de *Elles*? L'idée est de Marianne Slot, la productrice. Ce film était l'occasion d'aller voir de près des femmes qui font le choix de gagner de l'argent par la prostitution. Après un premier jet du scénario, la documentariste Hélène de Crécy a interviewé des jeunes filles en France, et Malgoska Szumowska en a rencontré en Pologne.

Quel est le fil rouge du film?

Le fil conducteur : des filles qui assument. Même si elles n'iront pas le dire dans un dîner en ville ou à leurs parents. Nous ne voulions pas dire : elles ne savent pas ce qu'elles font.

Un livre-témoignage de Laura D. *Mes chères études* publié en 2008 chez Max Milo aborde le même thème qu'*Elles*. Mais Laura raconte la prostitution comme un « cercle vicieux » qui a fini par la « dégoûter » d'elle-même. Ce n'est pas l'approche retenue dans le film.

Non, nous n'avons pas choisi le côté misérabiliste. Selon moi, il fait surtout vendre des livres. Beaucoup de jeunes filles ne vivent pas le fait de se prostituer comme une violence. Certaines choisissent très soigneusement leurs clients, les rencontrent dans des circonstances luxueuses. La vraie misère se trouve dans le fait qu'elles ne puissent pas se payer leurs études.

Vous allez même jusqu'à parler de « plaisir »...

Il se trouve que nous avons rencontré des jeunes femmes qui vivaient bien cela : prendre en main leur propre vie pour une ascension sociale et une bonne éducation.

Aucune des femmes interviewées n'était en détresse ?

Nous n'avons pas fait de statistiques, beaucoup de filles n'ont pas voulu répondre. Mais même si elles ne sont que quelques unes à éprouver du plaisir, c'est déjà une réalité. Les médias parlent de cette question en traitant le côté « terrible » de cette prostitution, mais qu'est ce qu'il se passe après ? Rien !

Et dans cette optique, votre film est différent ?

(Hésitation) C'est quelque chose qui nous touche tous, imaginez que ce soit l'un de vos enfants obligé de le faire ou même votre mari qui soit client. Nous voulions montrer une journaliste troublée par ce qu'elle entend, ce qu'elle voit. C'est une médiatrice entre le spectateur et les filles. Cela évite un voyeurisme direct. Nous sommes conscientes qu'il y a une sorte de voyeurisme à regarder cela de près. Le film est fait pour se poser des questions.

Vous ne pensez pas que cette notion de plaisir puisse faire la promotion de la prostitution ?

Déjà je ne crois absolument pas qu'un film comme ça puisse faire la promotion de quoi que ce soit. Est-ce à nous de dire si elles

· Par Sophie Boutboul ·

à décider de ce que les femmes doivent faire avec leur corps. Avant, il ne fallait pas avorter, il ne fallait pas coucher avant mariage. Maintenant, il ne faut pas se vendre.

Mais le droit d'avorter, de faire l'amour avant le mariage, cela n'est pas la même chose que de se prostituer.

Non mais c'est du même ordre. Qui peut décider à la place d'une femme ce qu'elle doit faire avec son corps ?

Et le respect de son corps ? Une fille en a-t-elle parlé ?

Qu'est ce que vous voulez ? Des statistiques ? Pourquoi essayez de savoir si ça leur fait du mal ou non ? Il y a autant de misère ailleurs : les femmes battues, les gens qui vivent dans la rue...

Vous nous avez confié vous être posé la question : « Elles sont-elles pas victimes sans s'en rendre compte ? »

Si elles ne se disent pas victimes, on ne peut pas s'en mêler. Ce n'est pas ma moralité. Je trouve que c'est extrêmement triste de se prostituer pour gagner de l'argent pour ses études. Mais la société se pose très mal la question. Qui punir ? Les clients ou les prostituées ? Cela dit, les trois jeunes prostituées que la réalisatrice Hélène de Crécy avait filmées pour le documentaire *Escort* (ndlr, sortie prochainement) ont toutes arrêté depuis. C'est comme si le fait d'en parler les avait fait changer d'avis et se rendre compte de ce qu'elles vivaient.

Donc finalement elles n'éprouvaient pas tant de plaisir que vous le dites puisqu'elles ont arrêté.

C'est vrai, on peut dire ça. Elles prenaient du plaisir à avoir beaucoup d'argent et le revendiquaient. En tant que scénariste je ne suis pas là pour dire qu'elles sont heureuses comme ça. Juste un fait : tous les hommes ne maltraitent pas les prostituées.

D'un point de vue psychologique, n'est-ce pas problématique que des jeunes femmes de 20 ans vivent cela ?

Un problème psychologique n'est un problème que si la personne ne concernée le déclare. Qu'est-ce qui est sain aujourd'hui ? Préfère me prostituer qu'être trader ! Je trouve ça mieux de faire plaisir à un homme plutôt que de voler, par des transactions, l'argent de ceux qui ont travaillé avec leur corps. 🐾



LOIN DU RÉALISME

Elles manque de réalisme sur les enjeux de la prostitution et n'exploite pas assez les sentiments des deux jeunes femmes qui vendent leur corps. C'est un film sur le ressenti d'une journaliste face à la vie sexuelle des prostituées. Il décrit une sorte de prostitution heureuse racontée - avec fraîcheur - par Charlotte et Alicja à Anne (Juliette Binoche). L'enquête de la journaliste provoque en elle le retour d'une vie sensuelle perdue. Le seul rapport au toucher qu'elle avait dans sa vie étant avec son frigo. Le viol que peuvent subir ou ressentir ces jeunes femmes est montré mais nullement développé. Le spectateur sera frustré s'il est venu voir un film sur la prostitution estudiantine. Le malaise de ces femmes est perceptible, mais le scénario et la réalisation peinent à le rendre réel. Juliette Binoche excelle en mère résignée et alcoolique. Ses regards vous mettront mal à l'aise.

Un bémol de plus : après ce film, vous n'écoutez plus la chanson « les feuilles mortes » de la même façon.

POURQUOI FAIRE SIMPLE QUAND ON PEUT FAIRE UN REMAKE ?

Millenium, Contraband, Batman, Lol, Silent House, Old Boy... En 2012, Hollywood refait le monde. Depuis plusieurs années maintenant, les Majors se perfectionnent dans un genre très mal vu : le remake. Pourtant, si l'inspiration vient d'ailleurs, chaque étape de (re)production du film est savamment améliorée.

· Par Alix Mounou ·

Déjà vu. Une expression que les Américains nous empruntent, comme ils s'approprient notre cinéma français et ceux du reste du monde en général, dans leur appétit insatiable pour le remake. Mais pourquoi faudrait-il forcément perdre au change dans la reprise ? De l'écriture à la mise en scène, Hollywood agit plus par modernisme que par cannibalisme. Commençons par la première étape : l'idée. D'accord, dans le cas d'un remake, l'inspiration du film vient d'un autre. Mais détecter une bonne idée est déjà une forme de talent, talent que les Majors bétonnent aujourd'hui en embauchant des lecteurs spécialisés dans le dépistage de « potentiel ». Contrairement à ce que l'on pense, une production américaine ne se jette pas aveuglément sur le succès commercial. Hollywood fait parfois des paris : elle achète le copyright d'un film dont elle souhaite faire un remake avant sa sortie en salle. Dans le cas d'*Anthony Zimmer*, premier film de Jérôme Salle devenu *The Tourist*, les Américains ont mis une option sur les droits avant même le début du tournage. Le sujet déniché, le nouveau script s'écrit ensuite chez les Majors à plusieurs mains. Si en France, le réalisateur, pardon, l'« artiste », reste souverain de son oeuvre de scénario au montage, outre-Atlantique, l'union fait la force. Ainsi, toujours pour *The Tourist*, pas moins de quatre scénaristes ont mené à bien la réécriture du film. La première règle à Hollywood est en fait de ne pas imposer la vision du monde étroite d'un seul et même cinéaste, afin de plaire au plus grand nombre. CQFD.

UN UNIVERS COMMUN OU L'« AVARIANT UNIVERSEL »

Les scénarios de l'Oncle Sam s'adaptent aussi à l'actualité. Claude Forest, spécialiste de l'industrie du film et professeur en économie du cinéma à la Sorbonne Nouvelle, nous souffle l'exemple des séries *Batman*. Les méchants des années 90 aux crimes chimiques se sont transformés chez Christopher Nolan en terroristes poseurs de bombes, comme ce sera encore le cas dans le dernier volet de sa trilogie prévu pour juin 2012. La mémoire du 11/09, signifiée dans la scène finale sur une tour, a ainsi poussé le deuxième opus de Nolan à la 3^{ème} place de l'histoire des succès du box office US.

Les cinéastes adaptent de même leurs suites à de nouveaux enjeux, tel Adam Sandler qui prépare un remake de son remake *Trois Hommes et un couffin* en version gay. Action, réaction. Le choix du lieu de tournage est ensuite primordial : il ne doit pas opposer de « résistance » aux codes culturels du spectateur. C'est ce que Claude Forest nomme « l'avariant universel ».

En deux temps trois mouvements, l'Amérique a le pouvoir de transformer tout décor en un espace que l'on reconnaît sans se perdre. « *Le schéma mental du spectateur est plus direct : une rue de New York parle à tout le monde* », et Claude Forest doute qu'il en soit de même pour une place d'Avignon ou de Bangkok. Nous aussi. Souvenez-vous ici des 7 *Samourais* d'Akira Kurosawa devenu les 7 *Mercenaires*. John Sturges avait tout simplement déplacé l'intrigue (des paysans attaqués par des vilains et défendus par des mercenaires) du Japon médiéval à la frontière américano-mexicaine.

Finalement, Hollywood peuple son univers de visages (très) connus auxquels on s'identifie évidemment plus facilement : dans le nouveau *Millenium*, Michael Nyqvist devient Daniel Craig, et dans *Contraband*, remake à venir de *Reykjavik Rotterdam*, Mark Wahlberg reprend le rôle de Baltasar Kormákur. Certes, ce dernier comme Nyqvist sont des superstars scandinaves. Mais on vous défie de prononcer correctement leurs noms du premier coup. Dernières étapes : la mise en scène et le montage. Car pour que les ultimes barrières culturelles sautent, cette atmosphère familière se voit cadrée, découpée, rythmée dans un souci de clarification. *Millenium* s'accélère, *The Tourist* se ponctue de très gros plans, et dans *True Grit*, remake du western du même nom de Henry Hathaway, les frères Cohen ont opté pour une introduction par voix-off. Efficacité prouvée.

RÉTROMANIA

Les Majors basent finalement leur industrie sur un cinéma de la demande. C'est une stratégie commerciale, soit, mais elle a le mérite d'offrir au public ce qu'il veut réellement voir. Ou revoir dans le cas d'un remake. Hollywood a clairement pris en compte la récente tendance « rétromaniaque », et sait de toute façon qu'à l'instar de l'enfant qui réclame la même histoire tous les soirs, le spectateur apprécie un univers cinématographique rassurant. C'est le principe du « Je le savais ! » que l'on ne peut s'empêcher de clamer devant l'écran. N'en déplaise aux puristes, l'hommage est par ailleurs souvent la racine du remake. Entre Fritz Lang et Jean Renoir (*La Rue rouge, Désirs humains*), Jonathan Demme et les années soixante (*La Vérité sur Charlie, Un Crime dans la tête*), Tarantino et Hong-Kong (*Pulp Fiction, Reservoir Dog, Kill Bill*), ce sont des histoires d'amour, entre cinéphiles et films cultes. Terry Gilliam révélera même le potentiel inexploité du trop court métrage *La Jetée* de Chris Marker en réalisant *L'Armée des 12 singes*.

Et puis après tout, Picasso recopiait bien Velasquez, Steinbeck a puisé directement dans la Bible pour *À l'Est d'Eden*, et Daft Punk pompe allègrement les beats des seventies. Alors, dans le cinéma aussi, plutôt deux fois qu'une. Et bis repetita... 🐒



CIEL, UNE AURORE !

De novembre à mars, le ciel devient le terrain de jeu d'un phénomène physique d'une beauté irréaliste qui laisse pantois tous ceux qui ont la chance d'y assister : les aurores polaires, appelées aurores boréales dans l'hémisphère nord et aurores australes dans l'hémisphère sud.

La surface du Soleil est si brûlante qu'il s'y forme un vent circulant sans interruption. Ce vent solaire transporte avec lui des particules émises par le soleil. Lorsqu'elles entrent en contact avec les atomes d'oxygène et d'azote contenus dans l'atmosphère, ces derniers produisent des voiles de lumière colorés en fonction des molécules : du jaune-vert pour l'entrée en collision avec l'oxygène, du rouge ou du bleu pour l'azote. La Terre est protégée par un champ magnétique sauf à ses pôles où s'infiltré le plasma solaire qui crée un champ de force favorisant l'apparition des aurores polaires.

Donné à la déesse de l'aube, le nom aurore provient de la mythologie romaine et signifie la lumière qui précède le lever du soleil. Vertes la plupart du temps, les aurores polaires se déclinent aussi en rouge et en bleu. Ondulant dans l'atmosphère comme un rideau de lumière qui se déplace au gré des courants d'air, elles paraissent tellement surnaturelles qu'elles ont donné lieu à de multiples croyances.

Depuis quelques années maintenant, une agence de voyage propose de partir à leur recherche. La formule est bien différente de ce que l'on trouve généralement dans les agences touristiques. Ici, il ne s'agit pas d'organiser un voyage d'une semaine avec vol, hôtel en pension complète et excursion. Il s'agit seulement d'un « short break » (courte pause) bien plus original et efficace et qui ne nécessite pas de poser une semaine de congé.

Omega Holidays propose des vols de nuit de courte durée. L'avion décolle vers 21h de Bristol, Cardiff ou Edimbourg, accompagné par le staff d'une compagnie aérienne partenaire (British Airways, Thomas Cook, FlyB) et d'une équipe de deux astronomes minimum. Avant le décollage, l'un d'eux décrit aux passagers tout ce que l'on peut observer la nuit dans le ciel et le second explique le phénomène physique, notamment la relation entre les aurores polaires et le soleil. Durant leur intervention, les hôtesse éteignent peu à peu les lumières de l'appareil afin que l'œil s'habitue à l'obscurité (vingt minutes sont nécessaires). Vient enfin le décollage. Durée totale de l'escapade : 4 heures. S'il est déjà arrivé que les passagers ne voient aucun de ces phénomènes, c'est très

· Par Manon Barthélemy ·

rare ; sur 64 vols, seulement deux n'ont pas été concluants. Lorsque les conditions météorologiques ne sont pas au rendez-vous, l'agence se réserve le droit d'annuler en proposant une autre date afin d'optimiser les chances d'apercevoir l'événement. Les 24 vols prévus par an accueillent entre 110 et 190 personnes de tous horizons, des jeunes aux moins jeunes, fans d'astronomie ou simples curieux, pour la modique somme de 200 euros !

Le premier « short break » que l'agence a proposé date de 1997. Le but était d'observer la comète « Hale-Bopp » appelée la « grande comète de 1997 », visible à l'œil nu pendant 18 mois. Alors que sur terre, il fallait attendre une nuit claire pour espérer entrevoir un bout de l'astéroïde, l'avion, lui, a volé au-dessus des nuages pour trouver un ciel limpide et offrir un spectacle inoubliable aux passagers. Le succès de l'expérience pousse l'agence à voir plus loin dans le projet : des comètes elle passe à l'exploration de la Voie lactée, des aurores polaires et des éclipses, comme celle de Turquie en 2006 ou celle survenue en Ecosse en 2010. Peter Truman qui organise ces excursions, insiste sur le fait que voir ces phénomènes physiques de là-haut, leur donne une dimension symbolique et irréaliste qui reste gravée dans les mémoires. La pratique est loin de s'arrêter, maintenant que le public s'élargit. Pour l'éclipse solaire qui aura lieu en 2015, l'agence est déjà sur le coup. Quant aux vols prévus pour observer les aurores boréales en 2012, ils sont tous complets ou presque ! ➔

Toutes les informations sur : www.omega-holidays.com

VOYAGEZ INSOLITE

Trois escapades à couper le souffle pour les vacanciers las des traditionnelles randonnées ou des ambiances champêtres à la ferme. Attachez vos ceintures, en route vers l'infini et l'au-delà !

· Par Laetitia Volga, Marion Aquilina & Jean-Baptiste Bourgeon ·

SpacePort, aéroport pour l'espace

Bienvenue à bord du vol 660 de Virgin Galactic à destination de l'espace. Durée du voyage : 2h30.

Depuis le désert du Nouveau-Mexique aux États-Unis, Richard Branson, le richissime fondateur de la marque Virgin, a inauguré en octobre dernier SpacePort America, le premier aéroport spatial commercial. Un complexe dédié au tourisme de l'espace. Avec sa grandiloquence habituelle, Richard Branson a présenté à la centaine de journalistes présents son nouveau concept. Sur 10 000 m², le site abrite un centre de fabrication des aéronefs, des installations de préparation au vol et un terminal de luxe. La piste de trois kilomètres de long est prête à accueillir le SpaceShipTwo, une navette spatiale en carbone de 18 mètres. Le

SpaceShipTwo et les six passagers à bord seront largués à 15 km du sol par un vaisseau-mère. Les deux pilotes prendront alors les commandes et propulseront l'appareil à 110 km d'altitude, considéré comme la frontière entre l'atmosphère et l'espace. L'avion restera en impesanteur à peine cinq minutes avant d'amorcer une longue chute libre, le temps pour les apprentis astronautes d'admirer la courbe de la Terre. Un privilège réservé à une élite. Si vous n'avez pas les 145 000 euros que coûte le billet, faites une croix sur cette escapade ; l'espace n'est accessible qu'aux riches. La compagnie du millionnaire britannique, Virgin Galactic, est censée envoyer les premiers passagers hors de l'atmosphère dès 2013. 450 personnes ont déjà réservé leur place pour devenir les premiers touristes de l'espace.



D.R.



D.R.

La promenade au phare

Les amateurs d'embruns vont être séduits. Le phare allemand Roter Sand (« Sable Rouge » en allemand) est situé à 55 500 km des côtes brémoises dans la mer du Nord et accueille bien volontiers pendant quelques jours les touristes à la recherche du grand air marin. Il y a bien sûr ceux que la solitude rebute mais l'isolement peut être plus propice à la méditation qu'à l'anxiété... En 1964, le phare est laissé à l'abandon. Plusieurs associations œuvrent en faveur

de sa sauvegarde. Ainsi, entre 1987 et 1999, des travaux de rénovation sont-ils entrepris pour rendre au phare sa magnificence. La traversée depuis le port de Bremerhaven, au nord de L'Allemagne, dure 3 heures et s'effectue sur le bateau *Goliath*. Le sémaphore d'un rouge flamboyant se dresse alors au milieu des flots agités. Arrimé au pied du phare, le *Goliath* laisse les passagers se hisser sur les barreaux humides de l'échelle étroite. Prenez garde à ne pas tomber ! Une fois l'habitable atteint,

la vue est époustouflante. Ivres d'iode, vous pourrez admirer le lever ou le coucher du soleil sur l'éclat des vagues. De quoi méditer pendant quelques jours, le nez et le visage humides, sur les bienfaits de la mer.

PRATIQUE.

Ouvert d'avril à octobre. Capacité de 9 lits superposés avec kitchenette et salle d'eau. Tarifs : 457 € pour 2 jours (une nuit), 543 € pour 3 jours (2 nuits). www.roter-sand.de ou www.allemagnetourisme.com

Un igloo de luxe

Non-loin du centre ville de Montréal, se dresse un hôtel au concept très particulier : l'Hôtel de Glace. Reconstitué chaque année à l'approche de l'hiver, l'établissement propose une soixantaine de chambres toutes taillées dans la glace. Une chapelle pour les baptêmes et les mariages, une galerie de sculptures de glace, une salle de cinéma ainsi qu'un bar, complètent ce lieu éphémère. Les conditions climatiques à l'intérieur de

l'hôtel sont relativement confortables - pour les esquimaux - puisqu'il n'y fait que -5 à -8°C, alors qu'au dehors, la température peut descendre jusqu'à -40°C. Après un dîner servi dans la salle de réception, tous les clients se retrouvent au bar pour siroter des cocktails dans des verres spécialement conçus pour l'occasion... en glace ! Quand vient l'heure d'aller se coucher, bien emmitoufflés dans des vêtements prêtés par l'hôtel, ils regagnent leur chambre dont le mobilier est uniquement constitué de matière pure. La nuit se prolonge dans des sacs de couchage ultra-chauds, posés sur des banquettes construites à base de neige et de glace et recouvertes d'une peau de renne. De quoi se rafraîchir les idées !



D.R.

EXCURSIONS SUR LA GIRONDE TOUCHÉES-COULÉES ?



Médoc - Pixelistes.com

Depuis 3000 ans, l'estuaire de la Gironde est le témoin de l'évolution des modes de transport maritimes.

Deux compagnies de croisière partent à l'assaut du plus grand estuaire d'Europe. Cette arrivée offre indéniablement une nouvelle visibilité pour la région. Mais elle met en lumière les difficultés économiques d'un secteur et d'une région au bord de l'asphyxie.

Branle-bas de combat, tout le monde sur le pont. Le 19 mars prochain, les carrelets de l'estuaire de la Gironde verront défiler le premier paquebot estampillé *CroisiEurope*. Annonçant des escales à Bordeaux, Pauillac, Blaye ou Saint-Emilion, la plus importante compagnie fluviale d'Europe part à l'assaut des multiples trésors touristiques de la région. Selon certaines sources, un Tour-opérateur américain larguerait lui aussi les amarres sur l'estuaire cette année.

Balades, dégustations, visites de vignobles, l'entreprise européenne n'est pas la seule à exploiter le potentiel touristique de la région. Pour certains croisiéristes plus modestes, comme *Gens d'estuaire*, tout cela va changer les règles du jeu. Cette compagnie, installée à Bordeaux depuis 2008, estime qu'une telle arrivée bouleverse l'ensemble du secteur. « *Nous devons nous repositionner par rapport aux types d'activités que nous proposons. Ce sera à nous de nous adapter, pas à eux* », ajoute-t-on dans l'entreprise.

FEU VERT

CroisiEurope voit les choses d'un autre oeil. La compagnie assure travailler « main dans la main » avec l'ensemble des entreprises. « *Il n'y a pas de concurrence entre nous car chacun a une clientèle très particulière* », se défend Axel Araszekiewicz, attaché de presse de *CroisiEurope*. Pendant de nombreuses années, le public aurait attendu les croisières prestigieuses sur l'estuaire que propose aujourd'hui la compagnie. Pour des prix oscillant entre 529 et 849 euros, l'opérateur européen embarque ses passagers pour une formule complète d'animations, balades et vues imprenables, sur mer ou sur terre. La gastronomie, les villages pittoresques et les îles, ça fait rêver. Sur cinq jours, c'est encore mieux. Pourtant, c'est un rapport de proximité avec le territoire et les populations locales, initialement lancé par de modestes croisiéristes, qui est mis en ballottage. La philosophie touristique prend un autre cap. « *L'estuaire de la Gironde, c'est un monument vulnérable, avec ses trois sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO (voir ci-contre) et sa population rare et fragile d'oiseaux migrateurs* », explique Alexan-

Par Marc Bourreau

drine Civard-Racinais. Sceptique, l'écrivaine et journaliste, auteure d'un guide de l'estuaire, craint que l'arrivée de gros navires n'apporte son lot de dommages collatéraux. Pour le commerce local, et pour les petits opérateurs. « *Ces grandes compagnies se comportent comme si elles étaient en terrain conquis* », s'indigne-t-elle.

En mars 2011, *CroisiEurope* obtient le feu vert d'Alain Juppé. La compagnie est une vitrine de premier choix. Elle met en valeur la restructuration actuelle du port de Bordeaux. Elle est aussi le premier gros croisiériste à proposer des itinéraires de ce type dans la région. « *Nous avons reçu un accueil très favorable des élus et de la population* », explique Axel Araszekiewicz. Le Conseil régional a été très à l'écoute des attentes de la compagnie.

Les dernières initiatives des pouvoirs publics n'ont rien d'une coïncidence. La « *Princesse d'Aquitaine* », le paquebot de *CroisiEurope*, ça en impose. Y compris sur les pontons.

20 À 30 ANS DE RETARD

« *Les bateaux arrivent plus vite que les équipements* », s'insurge René Dubourg, cofondateur de la regrettée S.A.R.L. « *Les jours de rivière* ». Avec David Da Souza, ils avaient été les premiers à proposer des balades en bateau sur l'estuaire, accompagnées de concerts ou de dégustations de vins. C'était en 2007. En décembre dernier, malgré une offre saluée pour sa qualité et sa convivialité, l'aventure s'arrête brusquement. « *Les jours de rivière* » n'avait plus les reins assez solides. Chaque année, la difficile cohabitation sur les pontons des différents villages compliquait les affaires des prestataires locaux. « *Au niveau du tourisme, la Haute Gironde accuse un retard de 20 à 30 ans. Il n'y a pas de véritable cohérence, chaque village s'organise dans son coin* », explique René Dubourg. La S.A.R.L. a malgré tout laissé sa trace dans les cahiers de doléances de la Région. A moyen terme, une enveloppe de 470 000 euros financée par la Gironde, l'Aquitaine, le Smiddest (Syndicat Mixte pour le développement durable de l'estuaire) et l'Europe, devrait permettre d'élargir les pontons et construire les passerelles manquantes. Les aménagements ont débuté à Pauillac, Bourg et Blaye.

Pour l'heure, la compagnie « *Gens d'estuaire* » devrait reprendre le flambeau des « *Jours de rivière* ». Elle se dotera d'une nouvelle péniche « *moins encombrante* » d'ici avril. Les problèmes de cohabitation ne se poseront plus, même si les paquebots auront priorité sur les pontons. Pour *CroisiEurope*, l'ascension ne fait que commencer : un second paquebot est prévu dans un an et une agence devrait prochainement ouvrir ses portes à Bordeaux. ➔

LECTURE. « Guide de l'estuaire de la Gironde »

Alexandrine Civard-Racinais – Photographies de Thierry Racinais (Editions Sud-Ouest)

UNESCO. La citadelle de Blaye, Fort Pâté et Cussac-Fort-Médoc, réunis sous le nom du

« Verrou Vauban » ont été classés sur la liste du patrimoine mondial en juillet 2008.

LES YEUX DANS LES CIEUX

ASTRO'BRÈVES

La Russie clouée au sol

Elle devait s'envoler vers la Station spatiale internationale le 30 mars prochain. Mission reportée pour la capsule russe Soyouz TMA-04M et son équipage. La raison ? Des anomalies sont apparues lors de tests préventifs à la fin du mois de janvier, entraînant une rupture de paroi compromettant son étanchéité. Un problème inquiétant car il s'inscrit dans une série de difficultés provenant de l'industrie spatiale russe. Une situation qui souligne aussi les inconvénients de dépendre d'un seul système de transport spatial (Soyouz), pour desservir la Station.

Un vaisseau pour mille dollars

Comment se payer des prises de vues aériennes à prix bradés ? Avec Eye3 ! Ce petit drone créé par un couple d'ingénieurs américains est vendu en kit pour moins de 760 €. Avec ses six petits moteurs, il est compatible avec n'importe quel type d'appareil photo et peut se piloter de chez soi, avec un logiciel spécifique. Rassurez-vous, les créateurs ont pensé à une fonction pilotage automatique, couplée au GPS embarqué.

Bientôt un astéroïde dans la face ?!

Le 27 janvier dernier, l'ami 2012 BX34, astéroïde de la taille d'un bus, frôlait la Terre. Ce genre d'événement arrive des dizaines de fois chaque année. Le hic cette fois-ci, c'est que l'objet errant a bien failli passer inaperçu, du fait de sa petite taille. Détecté seulement deux jours avant la non-collision, le petit monstre aurait tout de même pu faire de nombreuses victimes sur notre planète.

Jupiter et ses amies

Les télescopes chiliens voient loin. Deux nouveaux satellites de Jupiter viennent d'être découverts par l'observatoire de Las Campanas. Ce qui porte actuellement à 66 le total des corps célestes en orbite autour de la plus grosse planète du système solaire. Un record qui pourrait évoluer.

Dépuis une dizaine d'années, les astronomes découvrent fréquemment de nouvelles exoplanètes*. Répondant au nom robotique de GJ 667Cc, la dernière en date est potentiellement « habitable ». Et alimente de nombreux espoirs.

Il y a de la vie sur une autre planète. Voilà une hypothèse de plus en plus probable. Le 2 février dernier, une équipe internationale d'astronomes a annoncé la découverte d'une quatrième exoplanète en dehors du système solaire : GJ 667Cc. « Cette planète rocheuse est la nouvelle meilleure candidate pour maintenir l'eau liquide à sa surface et peut-être y abriter la vie telle que nous la connaissons », a déclaré le responsable des recherches Guillem Anglada-Escudé (Carnegie Institution).

Si ces affirmations ne pourront être certifiées qu'après des études complémentaires, cette découverte confirme l'avancée notable dans la recherche de nouveaux systèmes planétaires depuis les années 2000. On compte actuellement 755 exoplanètes, en majorité découvertes lors des dix dernières années. Parmi elles, quatre pourraient offrir un environnement favorable au développement de différentes formes de vies.

GJ 667Cc REPOUSSE LES LIMITES

Jusqu'à la découverte de cette nouvelle Super-Terre, les scientifiques imaginaient mal qu'un astre dépendant d'une étoile naine de type M*, majoritairement entourée de planètes gazeuses, puisse développer des propriétés favorables à la vie.

GJ 667Cc prouve, elle, que des planètes rocheuses, potentiellement habitables peuvent se former dans une plus grande variété d'environnements qu'on ne le pensait jusqu'ici.

La nouvelle venue située à environ 22 années-lumière de la Terre, tourne autour de son étoile en près de 28 jours. La distance de GJ 667Cc par rapport à son soleil, ainsi que son orbite, permettent de maintenir à sa surface un climat à priori tempéré et une luminosité comparable à celle de notre Terre. Les observations et calculs ne permettent pas pour l'instant de savoir si elle possède une atmosphère.

OBJECTIF COLONISATION ?

L'accélération de découvertes d'exoplanètes s'explique en partie par l'arrivée d'une nouvelle génération d'instruments et de calculs. Le télescope américain Kepler est un bon exemple.

· Par Cyril Domanico ·

Lancé en 2009 pour scruter les étoiles comparables au Soleil, il a déniché près de 60 nouvelles exoplanètes dont, Kepler 22b, une des quatre dites « habitables ».

Mais pourquoi tant de moyens pour des planètes si éloignées ? Trois grandes raisons. La première vise à mieux connaître l'histoire de notre propre Terre. C'est ce que confirme Pierre Frayssou, fondateur du site web Astronomieamateur17.com : « Découvrir une Terre jumelle à la nôtre permettrait aux scientifiques de mieux connaître la chronologie de la formation de notre planète il y a 4,5 milliards d'années ».

Ensuite, la découverte d'une vie extraterrestre est une source de motivation majeure chez les astronomes. L'observatoire californien, Allen Telescope Array (ATA) opérationnel depuis 2007, le prouve. À terme, il devrait capter les signaux radio de près d'un million d'étoiles dans le but de débusquer les manifestations d'une intelligence extraterrestre.

Enfin, trouver sur le long terme une planète susceptible de nous accueillir n'est pas une idée prise à la légère par les scientifiques internationaux. Le problème vient de la distance des candidates potentielles, qui se trouvent toutes à des dizaines d'années-lumière. Il faudra certainement plusieurs siècles de développement technologique, pour que l'Homme puisse espérer fausser compagnie à son vieux système solaire.

Astro'vocabulaire

· EXOPLANÈTE

Une exoplanète ou Super-Terre, est une planète en orbite autour d'une étoile autre que le Soleil.

· ÉTOILE NAINE DE TYPE M (NAINE ROUGE).

Une naine rouge est une étoile peu massive où les températures sont relativement moins élevées que sur les autres types d'étoiles. Peu lumineuses, elles seraient de loin les étoiles les plus nombreuses de l'Univers.

Question à Pierre Frayssou, fondateur du site web www.astronomieamateur17.com,

UNE PROCHAINE COLONISATION SPATIALE EST-ELLE POSSIBLE ?

« À l'heure actuelle, la technologie des lanceurs à moteur à poudre ou liquide (propergol) ne nous permet pas d'envoyer une équipe d'astronautes au-delà de l'orbite martienne [...]. Toute la problématique actuelle est le financement très lourd de ce type de mission

qui doit obligatoirement passer par une coopération internationale et soutenir des objectifs scientifiques concrets. Seul l'exploit humain d'aller sur la planète rouge domine.

La sonde Voyager 1 a mis 34 ans pour atteindre les frontières du système so-

laire à la vitesse de 17,5 km/seconde. Pour atteindre la planète GJ667Cc, il faudrait 22 ans pour le trajet aller, et ce, en voyageant à la vitesse de la lumière soit 300 000 km/seconde. C'est pour l'instant complètement illusoire. Mais dans 1 000 ou 2 000 ans, qui sait ?... »

L'IVG « EN VILLE », MODE D'EMPLOI

Avorter à l'hôpital ou seule chez soi ? Entre ces deux possibilités, un compromis existe depuis 2004 : associer prise de médicaments contraceptifs et suivi par un médecin-généraliste. Zoom sur cette pratique méconnue du grand public.

Nous sommes le 17 janvier 1975. La loi Veil est votée et l'avortement est autorisé en France jusqu'à la 10^e semaine de grossesse. Une libération pour de nombreuses femmes qui peuvent enfin contrôler leur corps comme elles l'entendent.

Vingt-neuf ans plus tard, celles-là peuvent interrompre leur gestation par la voie médicamenteuse en dehors des établissements de santé. Plus besoin de se rendre dans un centre hospitalier et de passer par des démarches administratives fastidieuses. Il suffit d'aller dans un cabinet médical pour déposer une demande d'avortement. Objectif ? Alléger la procédure pour les deux parties concernées. Une idée qu'approuve le docteur Hélène Cesbron, médecin généraliste à Bègles : « *On a enfin une IVG véritablement médicale, et non chirurgicale, avec un délai de prise en charge beaucoup plus rapide. C'est une méthode plus douce, plus adaptée au corps des femmes* ».

Les chiffres nationaux confirment les dires du docteur Cesbron. Depuis la mise en place de l'IVG « en ville » - c'est-à-dire accompagnée par le médecin traitant - par la circulaire du 26 novembre 2004, elle ne cesse de progresser. Un an après le vote du texte, on en dénombrait 5000. En 2009, c'est quatre fois plus et on en est à plus de 22 000 dossiers ouverts. Un reflux progressif du recours au bistouri, mais aussi une source d'économies pour la Sécurité Sociale et pour les femmes elles-mêmes. Car cette opération est beaucoup moins onéreuse ; elle est par ailleurs remboursée à hauteur de 70 % dans les deux cas. Il faut déboursier 192 euros pour l'ensemble du forfait dans la formule « en ville » contre 250 euros minimum en centre hospitalier.

PRIORITÉ À LA PATIENTE

Avant de pouvoir pratiquer, le médecin souhaitant être formé à l'IVG « en ville » doit obtenir un diplôme universitaire. A Bordeaux, il se prépare en une année, à raison d'un ou deux jours par mois. Une méthode jugée « *très utile* » par le docteur Cesbron. « *Mais, tempère-t-elle, il est extrêmement difficile de concilier un travail de médecin avec*

· Par Joël Le Pavous ·

des études universitaires qui prennent également beaucoup de temps. » Dans son cabinet, la généraliste béglaise affirme ne recevoir qu'entre 3 et 5 demandes par an. De quoi faire réfléchir à une réadaptation de cette formation.

La particularité de l'IVG « en ville », c'est le lien privilégié entre le médecin et sa patiente. Un programme complet de cinq consultations est prévu entre la demande d'avortement et le dernier rendez-vous de contrôle. Lors de la première étape, la patiente formule sa demande et se voit remettre un dossier-guide. Après le délai de réflexion légal d'une semaine, elle doit confirmer ou infirmer son souhait, puis rédiger un consentement écrit si elle accepte. Son généraliste fixe alors les dates de la prise des deux médicaments abortifs. Au cours des troisième et quatrième consultations, séparées de quarante-huit heures maximum, la patiente prend ces comprimés. Des antalgiques lui sont prescrits afin d'éviter des effets secondaires trop importants. L'ultime visite chez le médecin, entre le 21^e et le 28^e jour, sert à vérifier l'efficacité du traitement. « *Une IVG « en ville » ne se déroule dans de bonnes conditions que si elle est bien suivie* », souligne le docteur Cesbron. Le but de cet accompagnement renforcé ? Éviter le traumatisme de l'interruption volontaire de grossesse chez soi. Sur *Doctissimo*, forum spécialisé dans les questions de santé, de nombreux témoignages évoquent les douleurs persistantes et les dépressions qui suivent parfois un avortement médicamenteux. Un médecin peut cependant recourir à la clause de conscience pour refuser de pratiquer une IVG. Si ce cas se présente, il doit immédiatement communiquer à sa patiente le nom d'autres praticiens qui pourront accéder à sa requête. Toujours est-il que l'avortement n'est plus considéré comme un « crime » par une majorité de Français. Dans la communauté médicale, les réfractaires sont marginaux. En privilégiant le bien-être de la patiente, l'IVG en « ville » réussit petit à petit son pari : être une alternative plus confortable que la méthode par aspiration. ☞

3 questions à Martine Texeraud, responsable du planning familial de Bordeaux

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS LE REPORT DU NOMBRE D'IVG CHIRURGICALES SUR LES IVG MÉDICAMENTEUSES ET EN VILLE ?

C'est une question de délais. Car pour une IVG « en ville », on ne peut dépasser les 5 semaines de grossesse ; il faut donc que les femmes prennent conscience de leur grossesse plus tôt. Ensuite, on peut avoir accès à cette méthode plus rapidement que dans un centre hospitalier. La voie médicamenteuse facilite l'accès à l'IVG par le nombre de médecins qui la pratiquent, plus important que celui des praticiens de l'IVG par aspiration.

LE COÛT MOINS IMPORTANT DE L'OPÉRATION NE RENTRE-T-IL PAS EN LIGNE DE COMPTE DANS LE CHOIX DES FEMMES ?

Je ne pense pas que cela influence grandement les patientes. On ne fait pas plus appel à l'IVG « en ville » par volonté d'économie, même si elle est moins chère qu'à l'hôpital. Les femmes apprécient particulièrement le fait d'être suivies par un seul médecin. Le dispositif est moins lourd et moins austère.

LES DÉLAIS SONT-ILS RESPECTÉS EN GIRONDE ?

Ils le sont le mieux possible, car il en va de la santé des femmes. Mais dans d'autres départements, des IVG médicamenteuses se pratiquent au-delà de la période légale de cinq semaines de grossesse. C'est en tout cas techniquement possible, d'après ce que j'ai pu entendre lors d'une réunion de notre confédération nationale à Paris.



La particularité de l'IVG "en ville" ? Le lien privilégié entre le médecin et sa patiente"

COLLEGE PREMIER DE LA CLASSE

Parce qu'un de ses titres a pris place sur la bande-son du film *Drive*, l'artiste nantais College a reçu en quelques semaines son brevet de nouvelle pépite de l'électro française. De passage fin janvier à Bordeaux, il a fait tanguer l'I.Boat avec ses rythmes synthétiques teintés d'imagerie *eighties*.

Flashback. Festival de Cannes, mai dernier. David Grellier, alias College, est invité à l'avant-première de *Drive*, film qui deviendra instantanément culte à sa sortie six mois plus tard. À l'écran, le personnage principal, héros taiseux et mystérieux, emmène sa nouvelle conquête pour un trip bucolique le long de la Los Angeles River. Un ancien cours d'eau désaffecté, utilisé comme décor dans les références ayant peuplé la jeunesse de College, enfant des 80's : *Terminator*, *Chips*, *Tommerre Mécanique*. « *La River est un lieu mythique, une icône graphique pour les spectateurs de l'époque* », explique David. C'est alors que son morceau « A Real Hero » résonne et accompagne la séquence. « *J'étais super ému. Je n'aurais pu rêver d'un meilleur lieu, d'une meilleure illustration visuelle pour ma musique. Artistiquement, le film colle parfaitement à ce que j'imaginais en composant ce titre. L'idée d'un "vrai héros" de cinéma comme on n'en voit plus, avec sa part d'ombre.* »

Retour à l'I.Boat. Ce soir-là, le héros des clubbers bordelais s'appelle College. Son titre phare, pressé à seulement 300 exemplaires en 2009, est sur toutes les lèvres. Le clip vidéo en est à plus de 5 millions de vues sur YouTube. L'effet *Drive* est total. « *C'est*

soundcloud.com/college
valeriecollective.com



Julian Colling

· Par Julian Colling ·

surtout une superbe opportunité pour moi d'avoir plus de dates de concert, d'aller dans des pays différents. Là, je reviens de Londres, ensuite je pars à Vienne. J'ai aussi eu des contacts pour composer la musique d'autres films. » Sa carrière prend de la vitesse, vers les 88 miles par heure.

VALÉRIE, MUSE COLLECTIVE

David Grellier est heureux. Nostalgie naïf, il avoue habiter un rêve depuis 3 ans, depuis qu'il peut vivre de sa musique. David Grellier a toujours été heureux. Le projet College, c'est son hommage à une autre belle période de sa vie, les années... collège. « *Je veux les magnifier, transmettre leur insouciance. C'est au collège que l'on découvre nos premiers sentiments forts : les amours, la musique.* » Bercé par les synthés futuristes de Tangerine Dream, il cite en classique absolu *Risky Business*, comédie dramatique qui fit émerger un Tom Cruise de 18 ans. Au même âge, David se met à composer des sons. Il n'a depuis jamais cessé de créer, tout en travaillant à côté : petits boulots, intérim, poste administratif chez GDF.

En 2005 il lance un blog, « Valérie Collective », qui deviendra le nom de son réseau d'artistes nantais. Minitel Rose, Anoraak et The Outrunners forment l'effectif de ces amoureux de pop-culture américaine. Leur identité visuelle kitsch, aux nuances roses et mauves, les fait remarquer. « *On a essayé d'aider et faire connaître des artistes qui nous correspondent* », explique Grellier. Il en profite pour relayer sur la plateforme ses productions en tant que College.

IL PREND LE PARTI PIRATE

Son premier album, *Secret Diary*, sort en 2008. Puis vient l'aventure techno-trash qui ambiança les salles et les festivals en 2010 : Sexy Sushi. Moitié masculine du groupe, il a préféré ne pas nous en parler. Aujourd'hui le temps est à College, Valérie et rien d'autre. « *J'ai déjà enregistré un nouvel album. Il verra physiquement le jour dans le courant de l'année 2012. On essaie de travailler sur l'univers visuel autour.* » Il digresse : « *J'espère en écouter un peu avant d'être piraté ! Mais je n'ai rien contre le piratage, ça montre qu'on est apprécié. D'ailleurs, je suis très triste de la fin de Megaupload. C'est absurde.* »

Pas fan de l'Internet façon Facebook, le Nantais n'a pas envie de se lancer dans le marketing autour de son nom. Il veut simplement faire de la musique et la jouer, conscient que tout peut prendre fin rapidement. « *J'ai de la chance* », confesse-t-il. À le voir s'éclipser après son mix, on se dit qu'en fait, c'est juste un mec simple. Cool. Aussi discret que talentueux. Un vrai héros. ☞

Un vent d'est souffle sur Bordeaux

L'ensemble roumain, Taraf de Haïdouks, accompagné de la fanfare macédonienne Kocani Orkestar sera vendredi soir au Rocher de Palmer pour interpréter leur dernier album : *Band of Gypsies 2*.

Sur des tonalités qui provoquent des réminiscences de Far-West autant que de Moyen-Orient, les accordéons, derboukas et cuivres font tourbillonner les mélodies. Taraf de Haïdouks, malgré sa grande notoriété auprès de ceux qui s'intéressent un peu à la musique tzigane, a gardé une couleur originale. Cette « Bande de brigands »,

· Par Rémy Demichelis ·

comme ils se définissent eux-mêmes avec autodérision, joue une musique proche de celle de Goran Bregovic (BO d'*Arizona Dream*, *Underground*, *Le Temps des Gitans*). De là, rien d'étonnant à ce que l'un de leurs plus grands fans soit Johnny Depp. Ils se sont rencontrés sur le tournage de

The Man Who Cried (2001) dont ils ont interprété la bande originale. Loin de se contenter de la musique folklorique, Taraf de Haïdouks n'a pas hésité à se frotter à des compositeurs classiques comme Bartók, ou Albéniz qui furent eux-mêmes inspirés par la musique gitane.

Le groupe, formé à la chute de Ceausescu, vient d'un village roumain : Clejani. Il est composé d'une douzaine de musiciens et chanteurs âgés de 20 à 80 ans. Taraf de Haïdouks en est ainsi à sa troisième génération. La nouvelle garde composée du violoniste Caliu, des accordéonistes Ionitsa et Marius, du flûtiste Falcaru, du

joueur de cymbalum (petit piano à queue) Ionica, pour n'en nommer que quelques-uns, a su prendre ses marques tout en insufflant une touche nouvelle. Le tout paraît parfois un peu mitigé, mais pour faire passer une tension légère, ils ont pris le parti de ne pas rester lisse. ☞

Taraf de Haïdouks et Kocani Orkestar interpréteront leur dernier album, Band of Gypsies 2, le 10/02 à partir de 20h30 au Rocher de Palmer. Tarif guichet : 22€ / Plein Tarif : 20€ / TR : 18€ / Tarif spécial étudiant : 5€ (100 places seulement, résa. 05 56 74 80 00). Rencontre en libre accès avec les musiciens, au Forum Fnac du Rocher de Palmer à 18h.

UNE COUPE DAVIS PLEINE D'ÉMOTIONS



Du 10 au 12 février, l'Équipe de France de tennis se rendra à Vancouver pour affronter le Canada lors du premier tour de la Coupe Davis. L'occasion pour nous de revenir sur trois dates qui ont marqué l'histoire des Bleus dans cette compétition.

UN PREMIER TOUR À LA PORTÉE DES FRANÇAIS

Pour ce premier tour de Coupe Davis, Guy Forget a appelé Gaël Monfils, Michaël Llodra, Jo-Wilfried Tsonga et Julien Benneteau. Quatre joueurs, au lieu de cinq lors des campagnes précédentes. « Il y a eu pas mal de frustration vécue par certains joueurs. Ils ont fait l'effort d'être là et à l'arrivée, ils se rendent compte que leur présence n'a pas été forcément indispensable, explique Guy Forget. Dorénavant, je veux que tous les joueurs sélectionnés aient un rôle important à jouer ». Les Français devront se méfier de Milos Raonic, 28^e joueur au classement ATP et de Daniel Nestor, 3^e mondial en double ; les autres joueurs appelés par le capitaine Martin Laurendeau étant Frank Dancevic et Vasek Pospisil. Peter Polansky est remplaçant. « Ce sont des joueurs qui ont un bon potentiel. Toutefois, même si les Canadiens pratiquent un tennis exceptionnel, on doit pouvoir gagner les autres points ».

1991. IMPENSABLE.

À Lyon, le Palais des Sports de Gerland fait salle comble. L'Équipe de France mène 2 victoires à 1. Il ne lui manque qu'un point pour gagner la finale. Guy Forget affronte Pete Sempras, numéro 6 mondial. Le Français mène 2 sets à 1. Le public retient son souffle à chaque point. Dans le quatrième set, Forget sert pour le match, mais il est rapidement mené 15-40 sur son service. Il sauve ces deux balles de break puis s'offre une balle de match. Yannick Noah, le Capitaine, ne tient plus en place. C'est la délivrance puis l'euphorie. Forget, le héros, est porté par toute l'équipe. « C'est ma plus belle victoire, le plus beau jour de ma vie ». Henri Leconte, lui, pense à son fils Maxime à qui il avait promis de rapporter ce fameux saladier d'argent. « Maxime, je l'ai gagné, tu voulais que je le gagne ». L'image marquante de ce week-end, c'est le tour d'honneur des membres de l'équipe de France chantant *Saga Africa*, le tube de Noah. La France tient sa revanche de la finale de 1982 perdue contre les Américains. Cela faisait 59 ans qu'elle n'avait pas remporté le trophée.

2002. DÉCEVANT.

À la fois si près et si loin. La France joue à domicile au Palais Omnisports Paris-Bercy, sur terre battue, contre la Russie emmenée par un Marat Safin des grands jours. Après le quatrième match, les deux pays sont à égalité. Paul-Henri Mathieu affronte Mikhaïl Youzhny dans le cinquième match. Pour le Français, c'est sa première sélection en Coupe Davis. Une pression supplé-

Par Laurie-Anne Virassamy

mentaire pour ce match qui s'annonce décisif. Le Français mène 2 sets à 0, il sera même à deux points de gagner le match. Mais le Russe tient bon. Il renverse la tendance et au bout de 4h30 de jeu, il remporte le marathon. La Russie gagne sa première Coupe Davis. La déception de Paul-Henri Mathieu contraste terriblement face à la joie des Russes. Le Français est inconsolable. Il est en pleurs dans les bras de Fabrice Santoro, puis dans ceux de Guy Forget. La France n'aura pas conservé son titre, gagné l'année précédente contre les Australiens.

2010. INACCESSIBLE.

On leur avait promis l'enfer à la Belgrade Arena, dans la capitale serbe. Plus de 16 000 spectateurs sont présents dans l'enceinte sportive. Le duel entre les leaders tourne à l'avantage de Novak Djokovic, qui domine facilement Gaël Monfils lors du quatrième simple. Comme pour la finale de 2002, le dernier match est décisif. Les protagonistes : Michaël Llodra et Victor Troicki. Le combat que l'on espérait n'a finalement pas lieu. Sur un dernier passing shot, la Belgrade Arena exulte. En trois - petits - sets et 2h13 de match, le Serbe bat le Français, 6/2 6/2 6/3. Llodra, déçu, s'assoit sur une chaise aux côtés de son capitaine Guy Forget. Les autres joueurs les rejoignent. Dans la salle, les acclamations du public accompagnent la musique aux sonorités traditionnelles serbes. Les Serbes étaient trop forts. Ils inscrivent pour la première fois leur nom au tableau des champions de cette compétition.



Pessac à l'heure du Superbowl

Les New York Giants ont remporté dimanche le 46^{ème} Superbowl à Indianapolis. À 6700 km de là, le club des Kangourous de Pessac s'est pris au jeu et a suivi la finale du championnat de football américain.

70 000 spectateurs, 111,3 millions de téléspectateurs aux USA - nouveau record -, 3,5 millions de dollars le spot de 30 secondes de pub et... Madonna en mini-concert ! Ce show exceptionnel, c'est le Superbowl, l'événement le plus médiatisé de l'année. Loin du gigantisme américain, au Central bar de Pessac, 40 joueurs des Kangourous se sont eux aussi réunis pour la grand-messe du football US. « En temps normal, on est fermé le weekend mais on a ouvert exceptionnellement pour leur faire plaisir ». Thomas, copropriétaire des lieux, s'est mué en serveur pour l'occasion. Au milieu du bar, l'écran géant diffuse la rencontre en version originale. L'authenticité prime pour ces aficionados. Les mastards de Pessac, aux gabarits impressionnants, se sont préparés spécialement pour le show. « C'est excitant, on attend ça toute l'année ! J'ai même posé une journée de repos pour profiter de la nuit », confie Romain, ingénieur de 26 ans. Au coup d'envoi, chacun a déjà choisi son camp. Quentin, receveur de l'équipe, apprécie le jeu en passe des Patriots tandis qu'Alexandre préférerait voir la franchise de New-York s'imposer.

Par Julian Colling & Clément Lannuque

Le challenge de la soirée : rester éveillé pendant les 4 longues heures de retransmission. Certains ne tiennent pas le choc et s'en vont à la mi-temps - le match était retransmis de minuit à quatre heures et demie du matin, décalage horaire oblige -, ou s'assoupissent sur les banquettes. À mesure que l'heure tourne, l'effectif diminue. Comme pour nous rappeler que ces joueurs ont tous une occupation à côté du football. Sport amateur en France, à l'opposé de l'ultra-professionnalisme du Superbowl, le football américain tente de se développer et se médiatiser dans l'Hexagone. « A Pessac, nous avons 250 licenciés, surtout des jeunes », précise Alexandre Pré, directeur sportif de 25 ans. « Le nombre est en hausse : on sent un réel engouement autour du club ». Un enthousiasme confirmé par les chiffres d'audience du diffuseur français W9. Malgré l'horaire tardif, 326 000 téléspectateurs étaient, comme les Kangourous, devant leur téléviseur.





Saint-Valentin T'as réservé où pour le 14 ?

A Imprimatur, on a les mêmes préoccupations qu'ailleurs, et on a décidé de prendre le problème à bras le corps. Trois restaurants, trois gammes de prix, que vous soyez à découvert ou que vous ayez décidé de casser votre PEL, on a simplement privilégié les jeunes chefs. Bon appétit... ou pas !

· Par Lélia de Matharel, Laetitia Volga et Emmanuel Grabey ·

TOQUE AND BROC

AMBIANCE

Un vieux téléphone à cadran, une armoire normande imposante. Vous êtes chez *Toque and Broc*. Ce restaurant a ouvert l'année dernière à Bordeaux près de la porte de Bourgogne. Les tables sont dépareillées, la salle est prise d'assaut : un conseil, il vaut mieux réserver le soir pour être sûr d'avoir une place. Vous rêvez d'une Saint-Valentin détendue ? Les murs en bois peint de *Toque and Broc* sauront vous mettre à l'aise. Le restaurant mime de façon très réaliste une brocante et son bric-à-brac d'objets. On a presque envie de fouiller les étagères pour trouver les assiettes du nouvel appartement ou l'on emménage avec sa moitié. Dommage, on ne peut pas acheter. **8/10**

QUALITÉ DES PLATS

Les deux chefs qui officient en cuisine, concoctent des plats dans la plus pure tradition française.

L'ARC EN CIEL

AMBIANCE

Le restaurant est niché au fond d'une petite impasse, on entre : déco simple, épurée, japonisante sans tomber dans le kitsch, si on fait abstraction des dessus de chaise en soie rouge. Au mur une ardoise en quatre par trois fait office de carte. Prévoir 20 minutes pour la déchiffrer et comprendre le fonctionnement des menus. Cette étape franchie, le service est impeccable, et chaque plat est accompagné d'une description orale détaillée. Utile quand le serveur parle français, elle devient nettement plus ardue à comprendre lorsque le serveur japonais vous la fait en VO.

Musique d'ambiance agréable, restaurant suffisamment petit pour que l'on n'ait pas l'impression d'être dans un hall de gare, mais assez grand pour ne pas partager la conversation de son voisin.

8/10, le personnel est sympathique et très compétent. Un plus : les toilettes sont propres et valent le détour pour le lavabo démesurément haut. Un gros moins : il semble que quelqu'un ait trouvé de bon goût de disposer des fleurs séchées et des guirlandes argentées sous le plateau en verre de la table - non mais sérieusement ?

QUALITÉ DES PLATS

Exceptionnelle ! Les assiettes se succèdent et rivalisent de finesse. Le jeune chef Koji Yokoyama, 30 ans, a fait ses classes chez Gravelier et Robuchon, voilà pour le côté français, mais il n'a rien négligé de ses origines, voilà pour le côté japonais. Filet de bœuf sauce sésame, maki thon rouge au foie gras, magret de canard sur un lit de purée de patate douce et crème d'avocat... Tout est délicieusement accommodé, fondant, surprenant, un véritable régal. Pour les amoureux de la cuisine française tradi, c'est très dépayant, sans pour autant être déstabilisant. Il reste toujours en fond les bases de la cuisine du Sud-Ouest. Pour les affamés, les plats sont suffisamment copieux, et Koji Yokoyama redéfinit sa carte chaque semaine. Pour les Bordelais indécrottables, le vin est de bonne qualité, on notera un Pessac-Léognan à 5€ le verre, imbattable rapport qualité-prix.

15/10, sans vergogne, c'est objectivement excellent.

Menus : de 18€ (amuse-bouches et plat) à 48€ (intégralité de la carte). On recommande le menu à 25€ (amuse-bouches, entrée, pré plat et plat) ou à 30€ (avec un dessert).

Le restaurant n'a rien prévu pour la Saint-Valentin, le serveur réfléchit à une « petite déco sans plus » (tant mieux !)

L'Arc-en-Ciel - 3, impasse du Couvent, près de la halle des Chartrons - 05.56.81.06.79

Fermé le midi et le dimanche, ouvert de 20h à 22h (réservation très conseillée)

SOLENA

AMBIANCE

Solena est un restaurant à la décoration sommaire pour une petite vingtaine de couverts. Pour un dîner en amoureux, l'endroit peut convenir. Vous ne serez pas dérangés par le bruit des autres clients, peu nombreux. Mais une ambiance romantique sera difficile à créer. La salle est froide dans tous les sens du terme. Les murs de brique et de tôle, les tables en bois massif donnent un côté brut à la salle mal chauffée. **4/10**

QUALITÉ DES PLATS

La charmante serveuse nous apporte les amuse-gueules offerts par la maison : une émulsion de foie gras et une cuillère d'houmous servie avec une écrevisse. Les intitulés sont alléchants mais en bouche rien ne se passe. Légère et onctueuse, l'émulsion manque de saveur mais on note la belle association avec la noix de cajou concassée. L'écrevisse est quelconque et le houmous farineux. Après ce départ raté, arrive l'entrée. Une généreuse tranche de foie gras avec des lentilles du Berry, un bouillon de pot-au-feu en gelée et de la salade de Trévise. C'est bon, classique, sans surprise. Le plat principal se compose d'un beau morceau de paleron de veau mariné. Plus que rosée, la viande est crue à cœur. Une tombée d'épinards épicés, des topinambours à la cuisson inégale accompagnent le plat. Et les lamelles de truffes du Périgord ne suffisent pas à rattraper ce plat. La soirée se termine sur une jolie note avec un sablé breton surmonté d'une crème au beurre noisette accompagné d'un sorbet à l'ananas. **5/10**

Menu: 39€ entrée, plat, dessert.

Solena - 5 rue Chauffour, Bordeaux

Ouvert du mercredi au samedi pour le dîner uniquement, et le dimanche toute la journée.

